

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS DE MOSTAGANEM

ECOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS

PÔLE OUEST

MEMOIRE DE MAGISTERE

OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

INTITULE :

L'usage du vocabulaire français chez des enfants mostaganèmois

âgés de 2 à 4 ans au niveau des crèches

PRESENTE PAR : MM. SAHI (née ABDOU) Fatima.

SOUS LA DIRECTION DE : Dr. BOUHADIBA Lelloucha.

ANNEE UNIVERSITAIRE : 2008/2009

Remerciements :

J'adresse mes remerciements les plus vifs tout d'abord à ma directrice de recherche madame BOUHADIBA Laloucha pour son aide indispensable, sa disponibilité et ses conseils qui m'ont permis de réaliser ce modeste travail.

Je tiens aussi à remercier les directrices des deux crèches de m'avoir accueillie, de m'avoir accordé leur confiance et leur aide permanente.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail à tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de cette recherche, et plus particulièrement à mes parents, à mon chère mari qui m'a beaucoup soutenu dans mon travail, à mon adorable fils Abdslem, à mes frères et sœurs qu'à tous les membres de ma famille.

SOMMAIRE

Introduction.....01

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I :

I.1.1 : La situation sociolinguistique de la langue française
en Algérie

.....08

I.1.2 : Le

bilinguisme.....12

CHAPITRE II :

I.2.1 : le cadre

théorique.....18

I.2.1.1 : Approche contrastive

(LADO).....19

I.2.1.2 : Approche fonctionnaliste

intégrative.....21

I.2.1.3 : Le dispositif d'acquisition du langage (L1- L2)

I I.2.1.4: L'approche

cognitive.....23

I.2.3 : La nature du

langage.....27

I.2.4 : Les universaux du

langage.....30

I.2.5 : Les pratiques

langagières.....32

I.2.6 : La

lexicologie.....32

CHAPITRE III :

I.3.1 : Apprentissage/ acquisition de la langue

seconde.....34

I.3.2 : Milieu familial

informel.....35

I.3.3 : Milieu extrafamilial

formel.....36

DEUXIEME PARTIE : Etude du corpus

CHAPITRE I :

II.1.1 : le	
questionnaire.....	39
II.1.2 : Traitement du	
questionnaire.....	42
II.1.3 : Présentation du	
corpus.....	54
II.1.4 : Description et analyse du	
corpus.....	56

CHAPITRE II : Etude lexicale

II.2.1 : Apparition des noms dans les pratiques	
langagières..	63
II.2.2 : Développement lexico sémantique des noms dans	
les	
Pratiques	
langagières.....	67
II.2.3 : La structure	
grammaticale.....	79
II.2.5 : La	
transmission.....	86
Conclusion.....	87
Bibliographie.....	90

Introduction :

Il n'existe quasiment pas de pays où le bilinguisme ou le multilinguisme ne soit pas présent, et le nombre des individus qui parlent deux ou plusieurs langues doit être évalué comme égal à la moitié environ de la population totale du globe. C'est ainsi qu'on dénombre, en Algérie la pratique de plusieurs langues. La réalité linguistique algérienne telle qu'elle se présente se résume principalement en trois idiomes parlés par la population : l'arabe et le français qui jouissent du statut de langues majeures, et le berbère qui s'accommode de langue mineure.

L'enfant algérien est à la disposition de ses deux langues majeures, la langue arabe (la plus parlée) et la langue française comme étant une langue seconde.

L'observation sur le terrain montre que l'acquisition d'une langue étrangère est plus rapide chez un enfant que chez un adulte. Cela a conduit à éveiller l'intérêt des linguistes et des psychologues. Nous avons constaté qu'à l'âge de 3 ans l'enfant algérien parvient à se doter d'un système de communication qui intègre progressivement la plupart des contraintes de base de la langue française ; il maîtrise alors les principaux aspects de la phonologie, il connaît à peu près le sens et les conditions d'emploi de plusieurs centaines de mots français et il sait utiliser correctement les principales règles morphologiques et syntaxiques de cette langue étrangère privilégiée (le français en Algérie).

Notre sujet porte sur l'étude de l'usage du vocabulaire français chez des enfants mostaganèmois âgés de 2 à 4 ans au niveau des crèches.

Notre sujet cherche dans un premier lieu à rendre compte des processus interactionnels au sein desquels l'enfant algérien en particulier l'enfant mostaganèmois s'approprie le vocabulaire français et les constructions syntaxiques de cette langue.

Dans un deuxième temps nous les mettons dans un rapport avec l'encrage des énoncés de l'enfant dans la situation d'énonciation.

Nous illustrons notre propos par la présentation d'une analyse du développement lexical dans les pratiques langagières précoces des enfants.

Le développement du langage suit un déroulement assez fixe d'un enfant à l'autre, mais intégrée des variations dans les dates d'apparition des différentes étapes. Les recherches contemporaines indiquent que l'acquisition du langage dépend à la fois des capacités neurocognitives innées, génétiquement déterminée et une rencontre de l'enfance avec un environnement humain parlant. Il vit dans un environnement où il entend différents sons où son entourage joue un très grand rôle sur ses productions sonores.

À partir de cela, nous pouvons-nous poser la problématique suivante:

- 1-Comment l'enfant algérien arrive t-il à se familiariser avec la langue française avant la scolarisation ?
- 2-Quand et dans quelles circonstances l'enfant algérien prononcent-ils des mots en français ? C'est-à-dire quel français utilisent les enfants ? Dans quel contexte ? Comment ils l'utilisent ?
- 3-Quelles sont les catégories linguistiques dominantes dans cet usage ?
- 4- Y a t-il un ou des champs lexico sémantiques dominants dans le vocabulaire enfantin ?

En effet, l'acquisition d'une langue maternelle ou une langue étrangère chez un enfant reste encore un phénomène peu compris. Les linguistes mènent depuis plusieurs années, (les années 50) un programme de recherche sur l'émergence du langage chez l'enfant et les premières étapes de l'acquisition, entre 1 et 3 –4 ans environ, étude menée à travers l'analyse de la production naturelle. Ce programme principalement centré sur l'acquisition de la langue maternelle a pour objectif général de dégager les processus de constitution du système linguistique chez l'enfant. Les travaux consacrés aux premières étapes du développement ce sont surtout concentrés sur la communication près linguistique et les interactions conversationnelles (Marcos, 1998. Veneziano, 2000) ont sur l'étude de la perception et de la production

de la parole (Boysson-Bardier, 1996). Par contraste l'objectif de la recherche ci présente est d'essayer de montrer les étapes de la structuration du lexique d'une langue étrangère (la langue française) chez les enfants mostaganémois au niveau des crèches.

En effet, l'acquisition du langage est peut-être la première étape cruciale de la socialisation de l'enfant. Et il est assez rapidement capable d'utiliser le langage d'une ou de deux langues simultanément c'est ainsi nous avons proposé une série d'hypothèses qui vont nous aider de mieux exploiter notre sujet, nous essaierons de voir donc

1- Si la fréquence des mots utilisés en français par la maman ou par l'éducatrice de la crèche influencerait les mots observés dans la production de l'enfant.

2-Si les noms sont acquis précocement en raison de leur simplicité notionnelle et parce que contrairement aux verbes et aux autres termes relationnels ils réfèrent généralement à des entités perceptibles distinctes, à des objets concrets.

Nous tentons par cette recherche d'apporter une contribution à ces interrogations par l'étude systématique des corpus constitués des productions naturelles des jeunes enfants qui vont nous aider à comprendre les processus d'émergence et d'acquisition du vocabulaire français

Dans cette recherche nous allons étudier le cadre lexicologique qui est une discipline de la linguistique descriptive : c'est la science qui s'occupe des masses de mots qui forment le lexique d'une langue en montrant le développement lexico sémantique des noms.

Nos études des pratiques langagières (des productions naturelles) sur la structuration lexicale nous ont permis de mettre en évidence la place qu'occupent les noms dans le vocabulaire des enfants mostaganémois au cours des premières étapes de développement du langage en montrant en particulier leur précocité et leur haute fréquence initiale.

Pour arriver à une réponse au questionnement de départ, nous envisageons de présenter un protocole de recherche:

Rappelons tout d'abord que dans le cadre d'une linguistique appliquée à l'acquisition du langage d'une langue étrangère, notre thèse cherche dans un premier lieu à rendre compte des processus interactionnels au sein desquels l'enfant mostaganèmois s'approprie le vocabulaire français et les constructions syntaxiques de cette langue avant d'être scolarisé.

Dans un deuxième temps, nous les mettons dans un rapport avec l'encrage des énoncés de ces enfants dans la situation d'énonciation.

I. Recueil des données :

Chaque travail débute par une phase cruciale : le recueil d'un ensemble de données représentatif de l'usage d'une langue étrangère.

Cette étape a montré l'importance que nous accordons à la cohérence entre notre problématique et notre plan de recherche, il est à noter que dans une étude micro sociolinguistique, la collecte des données linguistique n'était pas facile. Une de nos préoccupations essentielles a été le matériau lui même, c'est-à-dire les énoncés des enfants que nous nous sommes collectés dans notre corpus.

En effet, notre travail de terrain a revêtu trois phases : *l'observation, l'enregistrement, le questionnaire*

II. Observation des faits :

Echantillon des enfants de la crèche :

La phase d'observation est une étape intermédiaire entre la construction du modèle d'analyse et l'examen des données choisies pour le tester. Dans la recherche que nous avons menée, nous avons été obligés à entrer en contact avec notre terrain dès le début de notre recherche. L'observation s'est donc déroulée en même temps que la construction de notre objet d'étude.

Nous avons tout d'abord, observé les mots et les énoncés prononcés par les enfants de la crèche âgés entre 2 ans et 4 ans où ces enfants est en situation de vie quotidienne et en interaction avec leur entourage.

En effet, nous considérons ces enfants comme des enfants bilingues du moment où ils se trouvent face à ces deux langues : *l'arabe dialectal* et *le français* dès leurs jeunes âges. Il s'agit d'un bilinguisme précoce.

Bref, c'est un échantillon qui comprend deux groupes d'enfants de deux crèches que nous avons choisi de la wilaya de Mostaganem. Chaque groupe comprend 13 enfants.

Ces enfants sont de sexes différents. Leurs âges varient entre deux et quatre ans.

Il y avait : cinq enfants de deux ans.

Cinq enfants entre trente et trente-six mois.

Sept enfants de trois ans et demi.

Trois enfants entre trois ans et demi et quatre ans.

Six enfants de quatre ans.

Il est à noter que le nombre de filles dépasse le nombre de garçons (il y avait onze garçons et quinze filles).

Les vingt six enfants choisis, des deux sexes différents issus de familles socio culturellement et socio professionnellement différentes.

Les catégories socio professionnelles les plus présentes sont:

Enseignants.

Médecins.

Employés administratives.

Commerçant/ Enseignante.

Avocats.

Huissier/ Enseignante.

La majorité des enfants étaient des enfants des enseignants du CEM ou du LYCEE.

III.L'enregistrement :

Dans le cadre de notre travail, nous avons choisi comme outil méthodologique les enregistrements en audio (dictaphone) et en vidéo, cette phase était indispensable pour des raisons méthodologiques, dans la mesure où une interaction longue avec le terrain était nécessaire à notre recherche.

Pour faire les enregistrements, nous avons utilisé les moyens audio-visuels, qui nous ont permis d'observer et d'analyser les indications non linguistiques (situation, actions, gestes, regards) associés aux interactions verbales.

Il est à noter que cette étape était la plus difficile car nous avons rencontré des difficultés, au début, avec les enfants. Notre présence les a perturbés, c'est pourquoi ; nous avons confié la tâche d'enregistrement à la directrice de la crèche pour ne pas les perturber. Même si nous sommes présents, nous avons pour consigne de ne pas intervenir dans les discussions.

Ces enregistrements en audio et en vidéo (caméra numérique) se sont déroulés à la crèche, deux séances chaque semaine sauf si les conditions ne nous permettent pas (enfants fatigués, malades.....).

Pendant six mois nous avons réussi à enregistrer 60 heures où l'enfant est en situation de vie quotidienne et en interaction avec son entourage.

Les enregistrements durent entre une heure, une heure et demie par jour.

Nous avons désagrégé notre travail en deux grandes parties bien distinctes:

La première partie comportera au début la situation sociolinguistique de la langue française en Algérie, puis nous parlerons du bilinguisme en Algérie à l'heure actuelle dans le but de montrer comment nos enfants arrivent-ils à se familiariser avec cette langue seconde.

Nous avons entamé après le cadre théorique dans lequel nous avons essayé d'embrasser un certain nombre de points tels que: les approches comme le rappellent à juste titre BORENSTEIN et HAYNES(1998)

" Chaque approche contribue de manière unique et fiable au portrait
Que l'on peut dresser du développement du langage chez l'enfant
mais chaque approche envisage également une perspective différente
avec des limitations et des implications qui lui sont propre"

Enfin, nous avons entamé la partie pratique contenant le questionnaire, le traitement du questionnaire et la description et l'analyse du corpus.

En menant cette étude sur l'usage du vocabulaire français chez des enfants mostaganèmois au niveau des crèches, nous avons fait appel à différentes approches qui nous ont fourni des arguments d'appui pour l'acquisition du vocabulaire d'une langue étrangère :

L'approche contrastive de LADO 1957

L'approche fonctionnaliste intégrative.

Le dispositif d'acquisition du langage (L1-L2) (les générativistes)

L'approche cognitive.

CHAPITRE 1

I.1.1 la situation sociolinguistique de la langue française en Algérie :

Depuis le début de la conquête de l'Algérie, l'état français tenta d'opprimer le peuple algérien en utilisant tous les moyens pour garantir sa domination. L'une de ses préoccupations majeures était le dépouillement et le dénigrement de la langue arabe qui constituait un élément incontournable dans le développement du savoir et de la culture des algériens.

Maurice Whal dit : ³

« Nous avons commencé par détruire presque entièrement les mcids (écoles primaires), zaouïas (rural), médersas (supérieurs) et autres écoles musulmanes qui existaient avant 1830 ».

Dans le même but visant une conquête morale des algériens, le colonisateurs suivit une politique de la francisation depuis 1832.

« je regarde, affirme le duc de Rovigo : « la propagation de l'instruction de notre langue comme moyen le plus efficace de faire des progrès à notre domination dans ce pays...le vrai prodige à opérer serait de remplacer peu à peu l'arabe par le français (...) qui ne peut manquer de s'étendre parmi les indigènes, surtout si la génération nouvelle vient en foule s'inscrire dans nos école »⁴.

De 1830 jusqu'à 1870, un enseignement mutuel a été réalisé en fondant des écoles primaires et des collèges franco-arabes afin d'assimiler les enfants algériens et de supprimer leur identité arabo-musulmane.

En 1870, les écoles arabo -françaises ont été réduites et remplacées par des écoles tout à fait françaises ou les programmes d'enseignements visaient

³ LACHERAF (M). ALGERIE, Nation et société. PARIS. Maspero, 1976

⁴Y.TURIN, affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, 1883, p40.

essentiellement l'apprentissage de la langue française. La résistance des algériens contre Cette action de dépersonnalisation et de déculturation et de cet enseignement colonial était très forte, c'est pourquoi cette politique linguistique du colonisateur n'a pas atteint ses fins. Alors elle a été suivi par les lois de 1881 - 1882 - 1886 fixées par Jules FERRY, le ministre de la troisième république qui permettait un enseignement primaire gratuit en Algérie en tant que colonie française ou la France d'outre mer . Privé de leurs écoles, les algériens bondèrent les écoles coloniales qui étaient implantées partout en Algérie.

De 1890 à 1898, la langue arabe était considérée officiellement en tant qu'une langue étrangère au moment où la langue française progressait dans un cadre institutionnel parallèlement aux administrations, à la justice, à la presse et à la littérature...etc

.En 1901, la prédominance de la nationalité française s'affirma et s'imposa le français comme langue nationale et officielle en Algérie.

Cependant, la langue française gardait la première classe par rapport à la langue arabe soit dans l'enseignement, soit dans les activités culturelles et les loisirs notamment pour ceux qui ont dépassé l'âge de 40 ans, par exemple : la lecture des journaux, l'écriture des demandes et même le parler des intellectuels algériens entre eux.

Donc l'histoire à tisser entre l'Algérie et la France des liens forts, dont une des manifestations les plus évidentes est la mise en contact de l'arabe et du français dans les usages langagiers quotidiens.

L'Algérie connaît une situation multilinguisme particulièrement riche, dans laquelle se côtoient : l'arabe classique, les différents dialectes arabes et berbère et le français. Le locuteur algérien emploie-t-il l'une ou l'autre de ces langues en fonction du contexte de communication. L'enfant algérien qui apprend cette langue à l'école n'est donc pas toujours dans une situation où il découvrirait une langue qui lui serait complètement étrangère, puisque il l'a déjà entendu parler quelques fois quotidiennement dans sa famille, à la télévision ou dans la rue.

Ce qui est remarquable en Algérie c'est qu'en 1945, des écrivains Kabyles se sont engagés dans l'écriture d'expression française tels que : Mouloud FERAOUN « le fils

du pauvre », « les chemins qui montent », « la terre et le sang ». Mouloud MAMMERY « la colline oubliée » et Malek OUARY « le sommeil du juste ».

D'autres auteurs algériens plus célèbres et plus connus dans la littérature universelle ayant pour thème la révolution algérienne prenant l'exemple de Mohamed DIB dans sa trilogie « la grande maison 1952, l'incendie 1954, le métier à tisser 1957 ». Ainsi que KATEB YACIN dans (nedjma –1956) et (le cadavre encerclé en 1959).

La langue française reste cependant, de 1962 à 1970, une langue véhiculaire servant au fonctionnement des institutions et un médium d'enseignement dans les établissements scolaires. Cet usage de la langue française qui a été considéré officiellement comme une langue vivante étrangère après l'indépendance semble paradoxal ; le français reste véhicule de savoirs et de compétences techniques pour répondre à l'urgence et préserver l'équilibre et la stabilité économique et sociale . En raison de ses options de développement, l'Algérie indépendante a opté une attitude quelque peu équivoque vis-à-vis de la langue coloniale, en contradiction avec la volonté politique proclamée d'intensifier l'utilisation de la langue arabe.

Par la suite, devant cette volonté de rendre à l'arabe sa place, le français n'a pas cessé de céder le terrain. En effet, cette langue « française » est implantée chez nous de manière massive vu qu'elle a connu en Algérie une progression acquisitionnelle étonnante dans tous les domaines de la vie de 1830 à 1962. A l'époque coloniale, le locuteur algérien ne possédait qu'une seule langue (l'arabe dialectale). Au fil des années, il s'octroie quatre langues en l'occurrence (l'arabe dialectal, l'arabe littéral, le berbère et le français).

« L'arabe littéral est utilisé pour parler de la religion et parfois de politique. 50% des algériens utilisent le français au travail et l'arabe dialectal dans la vie quotidienne »⁵

Cela authentifie la vivacité de la langue française qui a pu donner une assise à ses racines dans le parler algérien.

⁵ Site Internet .L'arabisation au maghreb,2000

Pour certains enfants dont les parents sont francophone, le français est la deuxième langue acquise au foyer après la langue maternelle c'est-à-dire l'enfant se trouve dès sa naissance face à cette langue. Donc l'enfant algérien se voit soumis très tôt à une situation linguistique très hétérogène et très contraignante caractérisée par la multiplicité des idiomes. Ce plurilinguisme, constitue en soi une richesse culturelle.

Si on tourne vers l'enseignement, on constate que la langue française est enseignée à partir de la troisième année élémentaire et continue d'exister au cycle moyen puis au cycle secondaire et même à l'université dans les filières de langues étrangères, les filières scientifiques et techniques (les sciences exactes, biologie, médecine, pharmacie, informatiqueEtc.) Et comme terminologie dans les filières d'arabe, de droit et de psychologie.

En ce sens, on peut dire que l'importance d'une langue impose sa valorisation sur une autre du fait de son pouvoir officiel et administratif, ce qui a permis à la langue française de dominer dans toute notre société.

De ce fait, Claude HAGEGE affirme que :

« Les langues sont le support et le contenu des cultures, une langue présente dans l'environnement socioculturel de l'enfant, ou plus encore dans le patrimoine linguistique de la famille ou de la région ou il est né impose tout à fait naturellement sa nécessité comme langue seconde si une autre est première ».⁶

On constate avec effroi que, dans la situation sociolinguistique algérienne, l'enfant est soumis à une double socialisation linguistique : la socialisation linguistique familiale, culturelle, naturelle, et la socialisation linguistique institutionnelle, l'apprentissage de cette langue peut prendre deux formes :

- 1- un apprentissage de type institutionnel – formel- assuré par des structures éducatives scolaires et universitaires (pour les élèves scolarisés) ou par des structures de formation dépendant du secteur industriel (pour certains adultes).

⁶ Claude HAGEGE, L'enfant à deux langues, Editions Odile Jacob, p83.

- 2- Un apprentissage de type informel, assuré par la famille, certains médias, ou certaines situations de communications informelles.

Cela nous pousse à penser si la société algérienne est bilingue

I.1.2 LE BILINGUISME :

Qu'est-ce être bilingue en Algérie à l'heure actuelle ? De quel type de bilinguisme parle-t-on ? ce sont quelques une de nombreuses questions qui viennent à l'esprit vu les langues qui sont essentiellement en contact en Algérie (y compris la wilaya de Mostaganem) : *le français*, langue dites étrangère mais utilisée officieusement comme *langue écrite* et la langue parlée quotidiennement par les bilingues ; et *l'arabe dialectal algérien*, langue parlée par la quasi-totalité des algériens

Objet de controverses passionnées. Mais il faudrait tout d'abord définir ce qu'on entend par bilinguisme et laisser la parole aux spécialistes.

Pour A. MARTINET «...il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieur d'une même communauté) ne serait-ce que pour exclure l'implication très réponde qu'il n y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause ». ⁸

1

La société algérienne est donc bien une société bilingue puisque deux langues différentes sont en contact *l'arabe et le français*, qui sont utilisées en contact permanent.

En effet, cette réalité linguistique et sociolinguistique algérienne se définit par un phénomène notable de contacte des langues lié à multiples invasions de ce pays à travers l'histoire, d'ailleurs, c'est un fait historique établi que l'Algérie fut et

⁸ André MARTINET,(1982), « Bilinguisme et diglossie, Appel à une vision dynamique des faits »,in La linguistique, Bilinguisme et diglossie, volume 18, N°1,P 5 .

demeure un lieu de passage de cultures diverses qui la percevaient comme une zone géostratégique importante. Cette particularité favorisa l'interprétation et la coexistence des langues.

Le passage humain, les transactions et les pratiques de différentes populations déterminèrent chez le sujet algérien parlant, une capacité spontanée à produire des énoncés métissés : arabe/français

Le bilinguisme est défini dans le dictionnaire de la linguistique de Jean DUBOIS comme suit :

«D'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes. »⁹

En réalité le bilinguisme dans sa forme individuelle suppose un état de bilinguisme conséquent entre *l'arabe classique / l'arabe dialectal* et *le français* ; ce dernier module les rapports de l'ensemble de la société algérienne avec ses différentes classes sociales, en s'inscrivant, dès l'origine, dans un rapport de domination politique et économique. Il est considéré donc comme un bilinguisme imposé par les nécessités et circonstances de l'histoire.

Dans la situation d'étude en présence, nous avons affaire à un bilinguisme simultané et un bilinguisme séquentiel chez les enfants, en particulier les enfants de la wilaya de Mostaganem.

Qu'entend-t-on par *simultané* et *séquentiel* ?

- 1- Bilinguisme simultané : les deux langues sont présentes dès la naissance dans l'environnement de l'enfant.
- 2- Bilinguisme séquentiel : l'introduction de la seconde langue se fait après 6 ans.

⁹ Dictionnaire de linguistique de Jean DUBOIS, Larousse-Bordas/VUEF2002.

En effet, plusieurs enfants grandissent en entendant et en utilisant plus d'une langue. Les parents, les éducateurs et les législateurs s'intéressent aux résultats de la recherche sur le bilinguisme de l'enfant dans un effort concerté pour s'assurer que le bilinguisme ne constitue pas un risque intellectuel ou affectif pour les enfants.

Une des premières préoccupations à laquelle se sont attaqués les chercheurs est l'idée selon laquelle le bilinguisme perturbait les enfants. Cependant, la recherche a montré que le bilinguisme ne provoque pas de confusion, qu'il n'a pas d'impact négatif inhérent sur le développement, et plus important encore qu'il offre des avantages sociocognitifs.

De plus, les études ont aussi montré que les enfants bilingues obtenaient de meilleurs résultats que les enfants monolingues à plusieurs tests d'habileté cognitive, y compris la flexibilité mentale, les tâches de résolution de problèmes non verbaux, la compréhension de l'origine classique des noms, la distinction entre la similarité sémantique et phonétique.

Ceci nous permet de dire que le bilinguisme n'entraînait pas de confusion, et qu'il n'avait pas d'impact négatif inhérent sur le développement. Au cours des premières étapes de l'acquisition d'une langue seconde et certaines données indiquent que plus l'apprentissage d'une langue seconde commence tard moins le niveau atteint est élevé.

Un bilinguisme simultané sera préférable à un bilinguisme séquentiel tardif ¹⁰

¹⁰ Voir le schéma de la page 15

En effet, l'enfant est prédisposé à acquérir une ou plusieurs langues simultanément. Il a une faculté grandissante à parler une multitude de sujets. En outre, les enfants apprennent à s'exprimer avec des mots complexes, cette habilité croissante à utiliser le langage est indubitable. Mais il faut d'abord répondre à la question :

Qu'entendons-nous par le langage ?

Georges Mounin a défini le langage comme :

« L'aptitude observée chez tous les hommes à communiquer au moyen des langues, ou bien l'ensemble de toutes les langues humaines considérées dans leurs caractères communs. ou encore improprement dans l'usage des philosophes, l'aptitude à communiquer même avec d'autres systèmes que les langues naturelles (fonction symbolique) ou enfin, l'ensemble de
Tous les points de vue descriptifs concernant tous les aspects linguistiques, psychologiques, sociologiques sémiologiques, idéologiques, sous lesquels on peut considérer les langues ».¹

Le dictionnaire encyclopédique définit le langage comme étant :

« Faculté propre à l'homme d'exprimer et de communiquer sa pensée au moyen d'un système de signes vocaux ou graphiques. »²

Le langage est donc souvent considéré comme l'habilité humaine par excellence, qui nous distingue des autres créatures. Si les animaux peuvent communiquer entre eux, leur communication est de type stimulus -réponse, c'est-à-dire qu'elle est reliée spécifiquement à des situations précises. Or un être humain a la possibilité de générer un nombre infini de phrases nouvelles, jamais entendues.

le langage humain est un phénomène étonnant parce qu'il renferme plusieurs paradoxes. D'un côté, il est universel et particulier à la fois ; il est universel parce que l'enfant ne naît pas avec le langage mais pour communiquer avec son entourage, il doit apprendre la langue parlée autour de lui qui est l'un des 6000 systèmes symboliques Conventionnels utilisée dans le monde, alors que la plupart des enfants

¹ MOUNIN George, Dictionnaire de la linguistique, puf, 1974, p 176.

² Dictionnaire encyclopédique 2002.

du monde franchissent les mêmes étapes d'acquisition selon la même séquence et le même rythme : il commence à dire des mots autour de la première année puis, vers 2 ans, à comprendre les autres et à s'exprimer à l'aide de courtes phrases, mais en même temps il n'y a pas deux personnes qui parlent exactement de la même façon , le langage étant aussi une réalité très personnelle. D'un autre côté, le langage apparaît comme quelque chose de très simple mais aussi de très complexes ; simple parce que dans toutes les cultures, il est acquis naturellement sans que l'enfant ait à se faire enseigner formellement à parler ; la langue s'apprend toute seule, mais en même temps il s'agit d'un des comportements les plus complexes dont la science

CHAPITRE II

I.2.1 Le cadre théorique:

L'acquisition d'une langue maternelle ou une langue étrangère par un enfant est un phénomène encore peu compris. Plusieurs théories ont été écrites depuis l'époque des pharaons et même avant chez les peuples asiatiques. En effet, la conception théorique du langage et de son acquisition ont beaucoup évolué au cours du XXe siècle, depuis les idées béhavioristes selon laquelle le langage était un comportement comme les autres, sans spécifier, et se développant sous l'efforts de renforcement produit par l'entourage, jusqu'aux théories pragmatiques actuelles pour lesquelles apprendre à parler, c'est apprendre à agir sur autrui, dans des contextes de production spécifique.

Une question récurrente dans notre recherche sur l'acquisition des langues concerne le rôle que jouent les facteurs cognitifs et linguistiques dans ce processus.

Il existe plusieurs hypothèses à ce propos : certaines approches envisagent le développement cognitif comme autonome par rapport à la langue, suivant des stades plus au moins universel. Dans cette approche le langage n'influe pas le développement cognitif, par contre la production et la compréhension du langage peuvent servir d'indice du niveau cognitif de l'enfant puisque le développement linguistique est supposé suivre plus ou moins les stades cognitifs.

D'autres considèrent que le développement cognitif n'est pas autonome et interagit avec le développement linguistique : une fois que le système linguistique de l'enfant s'est développé suffisamment, il contribue à son tour à faire évoluer le système cognitif.

Enfin, dans l'approche générative, l'enfant dispose d'un dispositif d'acquisition des langues. Ce mécanisme cognitif n'est pas lié à d'autres développements cognitifs, et se développe de façon autonome à condition d'être exposé à un minimum de données linguistiques.

Pour mieux cerner le rôle de ces facteurs dans l'acquisition des langues : *langue maternelle /langue seconde*. Nous avons fait appel à plusieurs approches

I.2.1.1 LA THEORIE CONTRASTIVE :(LADO 1957)

Actuellement les chercheurs s'intéressent à comprendre les processus qui aident à acquérir une langue seconde, les sciences cognitives envisagent à analysé les opérations mentales mises en œuvre par les enfants et la pédagogie tente de comprendre et d'expliquer les stratégies que les apprenants utilisent afin d'acquérir une nouvelle langue.

Parmi ces processus et stratégies, on trouve la comparaison entre la langue maternelle et la langue cible soit au niveau mental soit au niveau linguistique.

A ce propos de sujet, il existe deux tendances différentes, celle soutenue par la théorie contrastive, introduites par LADO 1957 et qui postule que la langue maternelle influence énormément sur l'apprentissage ou acquisition des langues étrangères .

Dans les années soixante, la recherche s'est inspirée des théories behavioristes qui dominaient alors la linguistique par les travaux de « FRIES 1945 » et de « LADO 1957 », dans ce cadre la structure grammaticale d'une langue est conçue comme un système d'habitudes « LADO, 1957 » et le locuteur natif est censé n'exercer qu'un contrôle relativement automatique et inconscient sur ses activités linguistiques .la tâche de l'enfant consiste à acquérir des habitudes par simple exposition au phénomène de la langue c'est-à-dire le langage, comme tout autre comportement, est appris. Selon l'hypothèse de « LADO » en cas de divergence d'habitude, l'apprenant d'une seconde langue est obligé de désapprendre les habitudes de la langue maternelle pour s'approprier les nouvelles habitudes de la langue seconde. Par conséquent, l'existence d'habitudes semblables dans les deux langues est supposée faciliter la tâche de l'apprenant, alors que l'existence d'habitudes différentes est supposée la compliquer.

LADO essayait dans ces expériences de faire une comparaison entre les termes et les structures dans deux langues afin de prévoir les difficultés qui peuvent en résulter et envisager ensuite des méthodes pour résoudre ces difficultés. D'après lui, cité par CORDER 1981

- a) l'usage d'une langue dépend fondamentalement du système d'habitudes langagières que le sujet développe depuis son enfance. Apprendre une nouvelle langue exige donc de développer un nouveau système d'habitude.
- b) Dans les productions des apprenants ou enfants apparaissent de nombreuses formes qui sont identifiables comme des formes appartenant à la langue première. La structure grammaticale de la langue maternelle tend, en conséquence, à être transférée à la langue seconde

Dans la mesure où cette définition n'existe pas en langue maternelle, la comparaison entre les deux types d'acquisitions n'avait pas lieu d'être.

I.2.1.2 L'APPROCHE FONCTIONNELLE INTEGRATIVE :(Bates et ses collègues)

L'approche fonctionnelle peut à cet égard éclairer la comparaison entre acquisition langue maternelle et langue étrangère. Cette approche est apparue en psycholinguistique (Bates & Mac Whenny, 1982 ; Elman, Bates, Johnson, Karmiloff-Smith, Parisi & Plunkett, 1996 ; Mac Whenny, 1999 ; Tomasello, 2003) offrent une alternative aux modèles syntaxique, modulaires et innéistes de l'acquisition du langage. Ces approches mettent l'accent sur des déterminants environnementaux et sociaux ou sur les déterminants cognitifs généraux, sans pour autant nier l'existence de prédispositions, ni les particularités linguistiques du langage.

Elles conçoivent ainsi le développement langagier comme un phénomène global et interactif, auquel contribuent ensemble facteurs génétiques et facteurs environnementaux.

L'approche fonctionnaliste se définit plus précisément par deux caractéristiques. La première est sa perspective intégrative. L'idée de base, qui a été

dans les débats sur modularité et interaction, est que dès le début, l'acquisition du langage est gouvernée, non seulement par le jeu des interactions entre facteurs génétiques, environnementaux et cognitifs, mais aussi par celui des interactions « internes » à l'œuvre entre les divers composants de la capacité langagière. L'une des questions centrales est, par exemple, celle des relations entre le développement lexical et le développement grammatical, que nous allons examiner de façon plus claire, et dont nous cherchons les lieux d'interface et d'interdépendance.

La deuxième caractéristique est l'intérêt accordé à la variabilité : non seulement à la variation inter-linguistique, mais aussi à la variation inter et intra-individuelle.

I.2.1.3. LE DISPOSITIF D'ACQUISITION DU LANGAGE (L1 L2) : Noam CHOMSKY

En 1968, Noam CHOMSKY rejette la théorie béhavioriste pour l'acquisition de la langue maternelle. Pour lui l'enfant est préprogrammé pour l'acquisition d'une langue grâce au « dispositif d'acquisition du langage » dont il dispose dès le début de son acquisition de la langue maternelle : cette théorie implique que le contexte de l'acquisition joue un rôle tout à fait secondaire et que le développement se fait selon une chronologie comparable entre enfants, indépendamment de ce contexte.

Cette conception a donné lieu à de nombreuses études en acquisition de la langue maternelle portant sur l'émergence d'une large gamme de moyens linguistiques.

Les études sur l'acquisition de la langue seconde (L2) conduites dans cette approche se posaient la question de savoir si l'apprenant d'une langue seconde disposait d'un même dispositif, voire du même dispositif que l'enfant.

Dans ce nouveau courant de recherche bon nombre d'études postulent un dispositif commun en langue maternelle et en langue seconde (L1=L2), et les résultats semblent effectivement montrer que l'adulte et l'enfant apprenant une langue seconde, et l'enfant apprenant sa langue maternelle suivent des parcours

acquisitionnels ordonnées, indépendamment de facteurs externes ou contextuels et (en situation d'une langue seconde) indépendamment de la langue source (en terme de transfert). Cette systématique confirme le rôle des facteurs internes dans l'acquisition des deux groupes d'apprenants, même si n'en connaît pas le fonctionnement.

1.2.1.4. Influence de la variable âge sur l'acquisition de la langue étrangère

Cependant, la comparaison entre l'acquisition en langue maternelle et en langue seconde soulève une question pertinente. Alors que les enfants suivent des parcours similaires dans plusieurs domaines et atteignent tous le niveau « adulte » Ou niveau cible pratiquement en même âge, Les adultes quant à eux, même s'ils suivent les mêmes séquences d'acquisition identiques, n'atteignent pas ce niveau au même moment, et ne l'atteignent jamais. Ce constat a conduit certains à postuler l'existence d'une période critique pour l'acquisition des langues, période située entre l'âge de deux ans environ et l'adolescence, pendant cette période on peut acquérir une langue maternelle et seconde et atteindre une compétence native.

Au delà de cette période, l'apprentissage d'une langue seconde est possible mais le taux de la réussite ne sera pas satisfaisant.

Plusieurs explications ont été mis en oeuvre pour rendre compte de l'hypothétique période critique sont

- 1-Des explications biologiques (Lenneberg, 1967 Weber Fox et Neville1999).
- 2-Des explications sociolinguistiques d'acculturation (Schumann, 1975).
- 3-Des explications de type génératif.

Bien que cette approche (des générativistes) ait inspiré le plus grand nombre d'études comparatives concernant l'acquisition de la langue maternelle et d'une langue seconde, et bien qu'elle permette de préciser plusieurs hypothèses , elle ne donne pas trop importance aux activités langagières, elle fait faire abstraction de tout ce qui conditionne la production et donc d'une grande partie des processus dans l'étape de conceptualisation telle qu'elle est conçue dans le modèle de Levelt. Donc,

nous déduisons que cette approche ignore une différence glaire entre apprenant enfant et adulte : l'apprenant adulte apporte à une tâche communicative des capacités cognitives, plus ou moins universelles grâce à son expérience à travers sa langue maternelle, alors que ces capacités se développent chez l'enfant en même temps qu'il apprend sa langue maternelle.

I.2.1.4 L'APPROCHE COGNITIVE: Daniel GAONAC'H/ Daniel MAC NALLY

Les bases du langage laissent encore beaucoup de place à vérifier. Par exemple, le langage serait spécifiquement humain ; il se développe selon des étapes, c'est pourquoi les cognitivistes comme Noam CHOMSKY prétendent que le langage est une activité réservée à l'esprit humain : celle-ci possède certaines habilités innées à développer ses capacités linguistiques, par contre les behavioristes prétendent que le langage est appris au cours d'un processus à quatre temps :

- 1- une première association vis-acoustique : l'enfant voit l'objet en même temps que l'adulte le nomme.
- 2- Une seconde association acoustico-visuelle : l'enfant reconnaît l'objet lorsque l'adulte le nomme.
- 3- L'enfant entend le mot et le reproduit par écholalie (répétition automatique des paroles de l'interlocuteur.)
- 4- L'enfant prononce le mot lorsqu'il voit l'objet.

Ce modèle se vérifie très bien dans l'acquisition du langage chez les enfants bilingues c'est ainsi que nous allons l'opter au cours de notre analyse.

Par rapport à cette conception les cognitivistes se posent la question suivante :

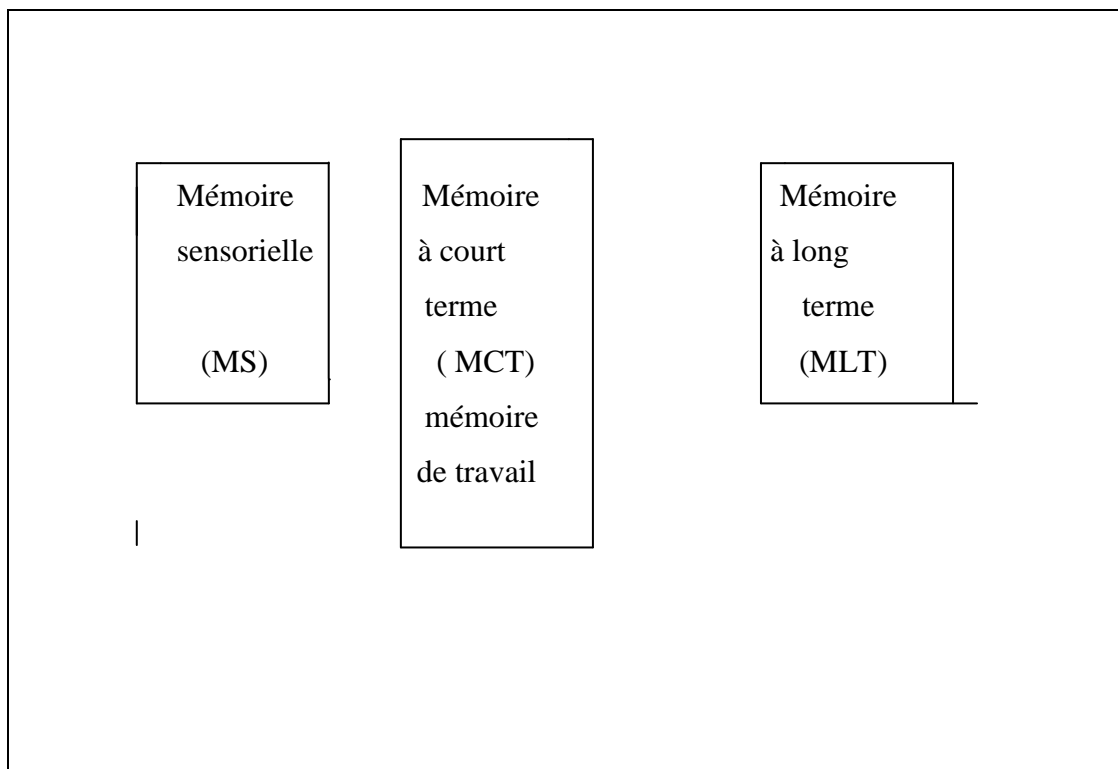
Si l'apprentissage se fait par imitation, comment expliquer que la plupart des enfants vont dire « mon mien » plutôt que « le mien » alors que peu de parents emploient ce genre d'expression lorsqu'ils parlent à leur enfant.

Ces approches sont complémentaires et imbriquées, dans la perspective d'une étude synthétique.

Le rôle de la mémoire dans le langage

La mémoire retient le sens, la signification du discours. L'étude du langage ne se limite pas à la compréhension d'une phrase par un individu, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la mémorisation d'une phrase bien assimilée par l'individu. D'abord, il est intéressé de constater que le sujet se souvient de ce qui est dit, mais pas nécessairement des mots utilisés pour le dire, il y a donc une mémoire de contenu, de sens, de signification.

Selon les psychologues il n'y a pas qu'une seule mémoire. C'est pourquoi R.C. ATKINSON et R.M. SHIFFRIN nous proposent un modèle de la mémoire en trois volets : la mémoire sensorielle (MS), la mémoire à court terme (MCT) et la mémoire à long terme (MLT), cette figure illustre comment ces volets peuvent correspondre entre eux.



Le stimulus passe d'abord dans une première composante qu'ATKINSON nomme mémoire sensorielle (MS), puis, l'information va en mémoire à court terme (MCT).

Elle peut être directement utilisée, la mémoire à court terme devient alors une mémoire de travail. Sinon elle peut être acheminée en mémoire à long terme (MLT). La mémoire à long terme utilise le langage pour stocker le souvenir. Cette dernière consoliderait le langage par le biais de deux sortes d'encodage :

- 1- un encodage selon la signification de la phrase.
- 2- Un encodage selon la structure de la phrase.

L'encodage selon la signification :

Les recherches entreprises dans ce domaine démontrent qu'il est relativement facile d'altérer la signification d'une phrase déjà apprise :

Voici quelques exemples :

L'enfant appelle la maman.

La maman est appelée par l'enfant.

La maman appelle l'enfant.

Nous avons sans doute remarqué que la troisième phrase n'a pas le même sens que les deux premières. La signification de la phrase dépend en tout premier lieu de la qualité de l'analyse que le sujet peut faire bien que l'analyse de surface soit nécessaire pour que la phrase puisse être retenue après la compréhension. En d'autres termes, une analyse de surface n'est pas suffisante. se souvenir d'une discussion n'implique pas simplement le niveau de surface, mais aussi le sens : une fois que le sens est compris, la discussion est retenue.

L'encodage selon la structure :

Il arrive cependant que les individus retiennent facilement non seulement le sens, mais aussi ce qui est dit .La recherche suivante le démontre bien .

Réjane Hulot a enregistré les discussions d'étudiant durant la pause café. Comme dans toutes les discussions d'étudiants, le contenu est varié : phrases sérieuses, humoristiques, critiques de certains professeurs, expériences de fin de semaine.

Dans une tâche de rappel, le chercheur a réuni les sujets et leur a posé des questions sur les échanges verbaux. Il a découvert que les phrases humoristiques sont mieux retenues que les autres types de phrases donc, certains contenus se retiennent mieux que d'autres.

Certaines observations du comportement langagier des enfants dans leur milieu d'apprentissage ont permis de poser que les enfants doivent interagir socialement pour développer le langage (l'exposition seule à la langue n'est pas suffisante). L'hypothèse des interactionnistes est basée sur le fait que les tours de parole s'acquièrent bien longtemps avant la production des premiers sons langagiers et que les premiers mots sont des mots sociaux .

C'est à travers les échanges sociaux que l'enfant construit sa langue. Les échanges sociaux structurent la forme et le contenu du langage à acquérir, mais aussi les décors développementaux de l'acquisition. (Source Kail et Fayol 2000)

Rappelons que notre travail est centré sur l'usage du vocabulaire français chez des enfants âgés de 2 à 4 ans au niveau des crèches. Il nous a semblé important de donner quelques définitions de certains concepts de base :

I.2.1 La nature du langage :

Le langage permet à deux ou plusieurs personnes de communiquer, d'échanger des connaissances, de l'information. En plus des mots, le langage comprend les attitudes, les pauses, les expressions faciales. Il se compose d'éléments non verbaux et le message transmis englobe souvent plus que ce qui a été exprimé verbalement.

Le langage inclut également les signes et les symboles souvent différents les uns des autres qualitativement. Les mots forment un symbole ayant un sens, c'est-à-dire une signification, et remplacent les objets, les choses, les événements.

Enfin, le langage sert d'intermédiaire entre la pensée et le monde extérieur : il sert à traduire des stimuli (concept), puis à produire ces derniers. J.B. Watson croyait que la pensée n'était que le fait de se parler à soi-même. L'étude du langage est une façon de formaliser la connaissance.

Le langage et la parole constituent des signes distinctifs de l'espèce humaine par rapport aux animaux. Il est acquis très tôt chez l'individu. En réalité, on trouve dans le babillage de l'enfant tous les sons nécessaires à la production.

C'est la raison pour laquelle, on dit que le développement du langage de l'enfant affiche une constance remarquable dans l'ensemble des cultures humaines :

Il est clairement établi et admis, de nos jours, que l'implantation du langage chez l'humain connaît grosso modo trois stades majeurs. Le premier allant de zéro à 18 mois couvre la période durant laquelle s'élabore, chez l'enfant, tout un appareillage à la fois biologique et psycho-cognitif ; celui là même qui donnera vie et forme au langage articulé. Ce n'est qu'après les premiers 18 mois que commence à prononcer ces premiers mots et que l'on assiste à une véritable explosion. L'enfant emmagasine

jusqu'à 24 mots nouveaux par jour il stocke les mots dans la mémoire comme nous à montré ATKINSON dans son « modèle de la mémoire »- même si sa syntaxe ne comporte que des séquences binaires. Ces séquences de deux mots « moi assis », « papa pas là », etc. sont, selon S. Pinker (1999, p. 267¹³) « quasi identiques dans le monde » et « les mots sont correctement ordonnés dans 95% des cas ». Roger Brown montre que les enfants, à ce stade, sont capables de produire tous les composants d'une phrase comprenant : AGENT- ACTION- DESTINATAIRE- OBJET- LIEU...etc.

À cette dernière étape succède celle de « l'explosion du langage », entre 24 et 40 mois « le langage s'épanouit en une conversation courante grammaticalement correcte ». (S. Pinker, *ibid.* p. 68). Vers la troisième année, ce sont des centaines de formes syntaxiques que l'enfant maîtrise.

Dans ce cheminement l'enfant ne se limite pas à copier ce qu'il entend des autres, il génère constamment de nouveaux contenus ; guidé par ses besoins d'expression et le contexte dans lequel il se trouve.

Selon les linguistes le langage peut être abordé selon quatre grandes dimensions :

I.2.3.1-Les sons (la phonétique et la phonologie)

la phonologie s'intéresse à la production de tous les sons possibles du langage. Les unités de son qui font partie d'une langue et qui ont une fonction distinctive s'appellent des « phonèmes ». C'est donc la phonologie qui étudie les phonèmes pour en déterminer les propriétés dans une langue donnée.

I.2.3.2-Les mots (la sémantique)

la sémantique de la langue parlée concerne la signification des unités linguistiques. Elle porte sur l'ensemble des phénomènes qui sont porteurs de sens dans la langue (mots, expressions particulières,...etc.).

¹³ Pinker Steven, 1999, *l'instinct du langage*, Odile Jacob, p. 267.

L'enfant développe rapidement tout un vocabulaire : des quelques mots dont il dispose à 1 an, il passe à des milliers vers 6ans.

La motivation très forte de l'enfant à apprendre de nouveaux mots est étroitement reliée au pouvoir de communiquer qu'ils renferment. De là l'importance de la stimulation social dans l'acquisition sémantique chez l'enfant. Cette fonction utile est reflétée par le fait que les premiers mots prononcés par l'enfant désignent d'abord des objets important dans son environnement (bobo, toto, gaga,...etc.) et des personnes familières (papa, maman, tonton,...) ensuite, des mots désignant des actions courantes sont acquis (dodo, manger, fini, etc.).

I.2.3.3 Les phrases : (la syntaxe)

La syntaxe concerne les règles de formation des phrases. Au début les énoncés de l'enfant ne comportent qu'un seul mot ; on parle alors de « mots-phrase ». Mais aussitôt que l'énoncé en inclut plusieurs, l'ordre dans lequel ces mots apparaissent influence le sens.

La complexité syntaxique ou la structure grammaticale de la phrase de l'enfant s'accroît à mesure que sa longueur augmente. Ainsi, on évalue les progrès syntaxiques à l'aide de l'indice de « longueur moyenne des énoncés » (LME).

La LME représente le nombre moyen de morphèmes que contiennent les phrases de l'enfant.

I.2.3.4-La communication : (la pragmatique)

La pragmatique concerne l'utilisation des signes du langage dans leur contexte d'utilisation. Il ne suffit pas à l'enfant de pouvoir construire des phrases pour communiquer adéquatement : il lui faut inscrire ses énoncés dans les contextes appropriés, là où ils sont utiles pour communiquer. Souhaitez la bienvenue à une personne (*bonjour, comment allez vous ?*) sera approprié au moment de la prise de contact, mais sera de manière pragmatique incorrect après 10 minutes de conversation avec elle. Ainsi la phrase peut être correcte sur le plan syntaxique mais incorrect sur le plan pragmatique.

La pragmatique se situe à la frontière de l'acquisition du langage et de l'acquisition des habiletés sociales. Les conversations sociales entrent ici en ligne de compte : il y a une façon de saluer quelqu'un, de parler à un père ou à un adulte étranger, etc.

La distinction de ces contextes est nécessaire à une communication appropriée, c'est-à-dire à l'ajustement social du langage. Dès la période préverbale, l'enfant fait des acquisitions pragmatiques (par exemple lorsqu'il apprend à babiller de manière interactive avec sa mère, situation où chacun émet, à tour de rôle, des sons que l'autre reprend par la suite en écho).

I.2.4- les universaux du langage :

Jean DUBOIS a défini les universaux du langage comme suit :

« On appelle les universaux du langage les similarités existant dans toutes les langues du monde. Certains universaux relèvent de la psycholinguistique, pour autant qu'ils dépendent du rapport entre langue et pensée ; d'autres relèvent de l'ethnolinguistique, pour autant qu'ils dépendent du rapport entre langue et culture. »¹⁴

La recherche des universaux du langage a pris une particulière acuité dans les années 60, sous la pression de deux types de recherches : les recherches concernant la traduction automatique et la théorie des grammaires génératives.

Comme exemple des universaux linguistiques, nous pouvons citer l'hypothèse des fonctionnalistes de la double articulation du langage humain : toutes les langues connues partagent ce caractère de comporter une articulation non significative de la chaîne parlée (niveau des phonèmes) et un agencement de ces phonèmes en unité de rang supérieur, les morphèmes, premier niveau d'unités significatives. Dans le même domaine de la phonologie, d'autres universaux sont plus frappants ; chaque langue comportant un inventaire limité de phonèmes (entre 20 et 50).

Ils ont proposé une première typologie des universaux :

¹⁴ Dictionnaire de linguistique de Jean DUBOIS, Larousse-Bordas/VUEF 2002.

Les universaux de substance : qui sont les traits communs aux diverses langues du monde, par exemple, des catégories syntaxiques telle que verbe, nom existent dans la structure de toute langue.

Les universaux de forme : qui sont les combinaisons par lesquelles la substance linguistique est manifestée : ainsi les objets utilitaires sont dénommés, dans toute langue naturelle.

On distingue ensuite quatre types d'universaux, un premier ensemble, celui des universaux phonologiques, grammaticaux et sémantiques, concerne un aspect seulement de signe (signifiant ou signifié) ; les universaux symboliques concernent les rapports du signifiant et du signifié, constitutifs du signe.

Roger BROWN (1973) un psycholinguiste américain identifie trois universaux qui seraient présents dans toutes les langues du monde que ce soit le français, l'anglais ou l'arabe.

- 1- la sémantique.
- 2- La productivité.
- 3- La médiation

La sémantique renvoie au fait que chaque mot d'une langue possède une signification spécifique, c'est-à-dire représente une personne, un animal, une chose, un événement ou une idée. Le mot constitue donc un véhicule de signification que la personne peut utiliser dans les contextes appropriés.

La productivité renvoie à la possibilité de produire un nombre illimité de phrases nouvelles par combinaison de mots. La production signifie que lorsque l'enfant parle, il ne fait pas que reproduire, par imitation, les phrases qu'il a entendues auparavant : il peut générer un grand nombre de nouvelles phrases qu'il n'a jamais entendues, trouver de nouvelles combinaisons avec des mots qu'il connaît.

Quant à *la médiation*, elle renvoie au pouvoir que donne le langage de communiquer de l'information sur des réalités situées ailleurs dans l'espace ou dans le temps. La langue sert de médiateur pour réunir des lieux ou des époques.

La médiation tout comme la sémantique repose sur les fonctions symboliques sous-jacente au langage : des signes verbaux tiennent lieu de représentants (signifiants) de réalités sur lesquelles l'esprit peut opérer (signifiés), que ces réalités soient perceptibles ou non.

I.2.5. les pratiques langagières :

Selon le « *le dictionnaire de sociologie* », le substantif féminin pratique vient du latin « *praticus* » qui veut dire « actif agissant », ce mot signifie « comportement ou activité sociale envisagés dans la manière dont ils sont exercés de façon habituelle par une personne ou un groupe ». ¹⁵

Quant à langagière, cet adjectif signifie « relatif au langage ».

I.2.6. la lexicologie :

La lexicologie est l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue, dans ses relations avec les autres composants de la langue, phonologique et surtout syntaxique, et avec les facteurs sociaux, culturels et psychologiques.

Selon George MATORE : « elle est l'étude analytique des faits du vocabulaire ».

Alors que Marie Françoise MORTUREUX affirme que :

« La lexicologie est l'étude des mots et des expressions, du point de vue de leur forme (morphologie) et du point de vue de leur signification (sémantique). La lexicologie s'intéresse à la fois aux mots de langue et aux mots du discours ». ¹⁶

En effet, la langue est un système qui se nourrit des énoncés produits en discours. Le discours est fait d'usage. Pas de discours sans langue et vice versa .

¹⁵Dictionnaire de sociologie

¹⁶Marie Françoise MORTUREUX, (2008), La lexicologie, entre langue et discours, Ed,ARMAND COLIN.

C'est dans le cadre de l'enseignement de F. de Saussure que la lexicologie acquiert son autonomie, il affirme que le sens d'un mot est purement négatif puisque le mot est engagé dans un système de rapport et que sa seule réalité signifiante provient des limitations que lui impose l'existence de ce système : le mot est considéré comme participant à une structure (Le lexique) qu'il faut l'étudier dans le cadre des rapports syntagmatiques et pragmatiques.

Le mot et le sens, restent l'objet de controverses, un certain nombre de recherches lexicologiques ont porté sur les champs lexicaux et sémantiques ou sur la statistique lexicale. La lexicologie rejoint alors la sémantique, en particulier dans le cadre de l'analyse componentielle qui vise à réduire la signification de l'unité lexicale à des traits sémantiques non susceptibles de réalisation indépendante.

CHAPITRE III

I.3.1. Apprentissage/acquisition de la langue seconde :

Tout ce qui à été dit plus haut nous amène à poser la question suivante :

Ces enfants sont-ils en situation d'apprentissage ou bien sont-ils en situation d'acquisition ?

Acquisition désigne le processus ou le mode naturel par lequel un enfant ou un apprenant s'approprie des connaissances ou une langue. Il s'agit d'un processus d'appropriation naturel sous forme d'une construction langagière qui se fait de manière inconsciente et implicite par le seul bain linguistique en se focalisant sur le sens, alors que l'apprentissage qui est considéré comme un processus guidé se fait en milieu naturel.

L'acquisition de la langue maternelle est un processus naturel et social bien entendu qui repose sur une circuiterie (ensemble de synapses qui relient les neurones les uns aux autres et qui s'inscrivent en dur dans le tissu nerveux) à la fois biologique (le cerveau) et psycho cognitive. Là s'inscrivent des aptitudes langagières sur lesquelles reposeront tous les processus de connaissance y compris celui d'une langue autre, c'est ainsi que tous les spécialistes s'accordent pour reconnaître que tous les enfants acquièrent toutes les langues avec la même facilité avant l'âge de six ans.

En effet, le linguiste américain Noam Chomsky émet le postulat que tout enfant possède un dispositif inné à acquérir le langage, sa théorie générative vise à montrer que tous les énoncés de la langue dérivent de structures logiques profondes du psychisme (l'innéisme de Chomsky), ses dispositifs innés sont utilisables pour la langue maternelle et la langue étrangère acquises simultanément (bilinguisme simultané) mais qui disparaissent à partir de l'âge de 10 ans pour des raisons biologiques, selon lui, l'individu possède dès la naissance une compétence de base qui est une aptitude à produire des phrases grammaticalement structurées .

Toutes les langues du monde reposent toujours selon lui sur quelques règles profondes identiques, formant une grammaire universelle.

NOAM Chomsky insiste sur la rapidité d'acquisition de la langue maternelle par tout enfant par conséquent cet enfant est apte à acquérir une langue seconde si celle-ci est parlée en même temps avec sa langue maternelle. Vers 18 mois, le vocabulaire de l'enfant commence à s'enrichir. L'acquisition de ce même vocabulaire est conditionnée par le niveau socioculturel, car les performances verbales varient selon la capacité cognitive et le milieu social de chaque enfant. Certes, il faut au minimum une certaines compétences pour pouvoir parler, mais l'enfant n'apprend pas seul à parler, il le fait dans le cadre d'interactions, de communication avec son entourage proche, principalement les parents.

Pour conclure, nous dirons que les parents des enfants de notre corpus utilisent généralement le français comme langue de base en alternance avec l'arabe dialectal. Leurs enfants apprennent les deux langues : l'arabe dialectal et le français simultanément, ce qui nous amène à dire que ces enfants sont dans une situation d'acquisition dans le milieu familial (milieu informel)

Barbara ABDELLILAH-BAUER affirme dans son œuvre : Grandir et vivre en parlant plusieurs langues que

« L'apprentissage d'une seconde langue s'approche de l'acquisition naturelle de la langue maternelle chez des enfants au moins de 6 ans...un enfant de plus de sept ans apprend la langue seconde comme un adulte en partant des acquis de sa langue maternelle. Il aura donc facilité d'acquérir un accent natif en seconde Langue . »²⁴

²⁴ Barbara ABDELLILAH BAUER,(2006), le défi des enfants bilingues, grandir et vivre en parlant plusieurs langues, Edition La découverte.

I.3.2 Différents milieux :

I.3.2.1. Milieu informel :

I.3.2.2. Milieu familial :

Le choix a été fait pour montrer que l'appropriation linguistique du français (langue seconde) peut se réaliser par le biais de la famille issue de parents intellectuels, enseignants universitaires, membre de professions libérales, hauts fonctionnaires, évolue dans un milieu où l'usage de la langue française est fréquent. Dans ces familles, les adultes utilisent le français comme langue de base en alternance avec l'arabe dialectal. Ainsi l'enfant se trouve dans une situation où le français prévaut dans les échanges et, de fait il se l'approprie en même temps que l'arabe dialectal.

Il est à noter que ce type d'appropriation du français n'est spécifique au milieu urbain et peut apparaître en milieu rural aisé, lorsque l'un des parents de l'enfant est de formation francophone. Dans ces milieux, même si les locuteurs sont profondément marqués par les valeurs islamiques et par la tradition orale, d'où une nette prééminence de l'usage de l'arabe dialectal dans l'interaction sociale, la langue française jouit d'un grand prestige : de ce fait, son utilisation quotidienne par les membres de la famille et surtout son apprentissage informel par les enfants sont encouragés.

I.3.2.3 Milieu extra familial formel :

Il est important d'être confronté dès le plus jeune âge à la langue étrangère. Plus l'apprentissage sera précoce, mieux sera pour l'enfant.

A 3 ans l'enfant a toute la souplesse intellectuelle pour imiter, pour apprendre, pour se fondre dans la langue et la culture de l'autre.

Nous avons remarqué pendant notre observation qu' à la crèche, l'enfant apprend la langue étrangère en chantant, en jouant, en réalisant des objets sans efforts. Sur le mode ludique, c'est un moment exceptionnel où l'enfant est disponible pour emmagasiner de nombreux mots et de connaissances.

Comme notre recherche porte sur l'usage du vocabulaire français chez des enfants âgés de 2 à 4ans, la crèche est apparue comme le cadre idéal pour voir comment l'enfant mostaganèmois acquiert un vocabulaire d'une langue étrangère considérée comme une langue seconde en Algérie.

« En effet la crèche en Algérie connaît une évolution spectaculaire, depuis la dernière décennie et le taux de pré scolarisation, l'institutionnalisation de ce type d'éducation avec une organisation et un contenu spécifique est d'abord le résultat historique d'une transformation des fonctions conférées à l'éducation de la petite enfance. » (Kadar 1990, Snouci 1992).¹⁰

Des organisations internationales ne déclarent que le développement de l'éducation dit « préscolaire » ou « la crèche » à connu une grande intensité dans ces dernières décennies.

Eric PLAISANCE donne à l'éducation préscolaire la définition suivante :

« La notion d'éducation préscolaire n'est pas univoque. Dans un premier sens, elle englobe toutes les modalités éducatives avant que l'enfant atteigne l'âge de la scolarité obligatoire et concerne tout et l'éducation familiale. Dans un sens très restreint, de plus en plus partagé « la crèche désigne la fréquentation régulière d'un établissement éducatif extérieur au domicile familiale par des enfants âgés de 1 à 5 ans et qui ne sont pas encore soumis à l'obligation scolaire c'est-à-dire à des formes de scolarisation précoce qui précèdent l'école élémentaire. »¹¹

¹⁰Site Internet, colloque sur le préscolaire, apprentissage linguistique.

¹¹ Sophie KERN, (1997), développement du langage, Ed du seuil, MEMO, P15

C'est pendant les premières années de la vie que se forme la personnalité d'un individu et son langage. Certes l'hérédité joue un rôle important mais tout dépend des expériences vécues et des échanges relationnels de la petite enfance

Dr Davidson à affirmé dans un séminaire sur les crèches que :

« A l'âge de 3 ans, les jeux sont faits, disait Freud. On doit donc veiller à nos enfants un sentiment de paix et de sécurité à cette période particulièrement fragile de leur vie. Nous à quel point le jeune enfant à besoin pour son équilibre d'une continuité de personne, de milieu, et de soin »¹².

Nous avons remarqué que la présence de l'enfant dans ces crèches que nous avons choisi favorise l'apprentissage de sa langue maternelle et la langue seconde parlée par la quasi totalité de ces enfants, ainsi les maîtresses. Elle devenue un espace de socialisation et d'apprentissage de la petite enfance.

La première crèche se trouve à la cité Sayesse, en face de la Mouhafada.

Son adresse :

JARDIN D'ENFANT

EL BASMA

Mme KAID.Rabia

56, Avenue BENYAHIA BELKACEM.

La deuxième crèche se trouva à SALAMANDRE.

Son adresse :

CRECHE RAWDA

SALAMANDRE.

¹²Dr DAVIDSON, travail des femmes et crèches, Séminaire sur les crèches, 1980.

II. ETUDE DU CORPUS

CHAPITRE I

II.1.1 Le questionnaire :

A partir de la compréhension empirique de notre objet d'étude et de la formulation d'une problématique, il nous a semblé nécessaire d'utiliser un questionnaire qui peut aussi, participer au recueil des données exploitables pour analyser les hypothèses postulées dans la phase préliminaire de notre recherche.

Le questionnaire que nous avons fait a été adressé aux parents des enfants des deux crèches.

Nous avons posé des questions fermées qui suscitent de la part du sujet une réponse positive ou négative, et des questions semi fermées qui prennent la forme de questions à choix multiples où un ensemble de réponses préétablies est suggéré au sujet qui choisit parmi les réponses alternatives celle qui lui paraît la plus conforme à son point de vue.

Le questionnaire écrit que nous avons soumis aux parents est le suivant :

Questionnaire adressé aux parents :

1-1 Langues parlées :

1° Quelles sont les langues que vous parlez ?

- 1- L'arabe dialectal.....
- 2- L'arabe classique.....
- 3- le français.....
- 4- tamazight

2° A la maison parlez-vous

- 1-l'arabe dialectal.....
- 2-le français.....
- 3-tamazight.....
- 4-mélange des langues.....

:

3° - avec votre enfant vous parlez

- 1-l'arabe dialectal.....
- 2- le français.....
- 3-tamazigh.....
- 4-mélange des langues.....

4°-lorsque vous racontez une histoire à votre enfant, le faite vous en

- 1-l'arabe dialectal.....
- 2-français.....
- 3- tamazight.....
- 4- Mélange des langues.....

5°-votre enfant aime regarder les dessins animés :

- 1- des chaînes arabophones : TV algérienne, MBC 3, toyor el djenna.....
- 2- Des chaînes francophones : baby TV, TIJI, Boomerang, CANAL J, PIWI.....

6°- votre enfant aime écouter les comptines et les chansonnettes en :

1- arabe.....

2- français.....

7°-votre enfant parle à la maison en

1- arabe.....

2- Français.....

3- tamazight.....

4- mélange des langues

8°- est ce que votre enfant vous demande les noms d'objet existant dans la maison ?

.....

9°- Lesquels

10°-est ce que votre enfant vous pose des questions quand-il regarde avec vous un film ?

1- oui.....

2- non

11°-SI oui, les posent en

1- arabe.....

2-français.....

3-tamazight.....

4-mélange les langues.....

12°- quel genre de film ?

13°- est ce que vous jouez avec votre enfant :

1- les jeux de société (jeu de carte, les sept familles).....

2- 2 - Les jeux de lettre.....

14°-voulez-vous que votre enfant apprennent à l'école

1- une langue.....

2- deux langues.....

3- plus de deux langues.....

II.1.2.Traitement du questionnaire :

Après avoir lu les réponses des parents sur le questionnaire que nous leur avons proposé, nous avons constaté que le traitement du questionnaire nous a explicité plusieurs phénomènes qui aident l'enfant à élaborer son vocabulaire d'une langue seconde avant la scolarisation et l'utilise dans ses pratiques langagières quotidiennes.

Pour la première question que nous avons posée concernant la langue parlée par nos locuteurs :

Le tableau N°1 qui suit résume les réponses données par les locuteurs.

Le nombre de locuteurs	Les langues parlées	taux
24	L'Arabe dialectal + le français	92,30%
2	Tamazight+l'arabe dialectal+le français	7,69%

24 locuteurs affirment parler deux langues l'arabe dialectal et le français. Ils représentent un pourcentage de 92,30%.

Deux locuteurs disent qu'ils parlent tamazight, l'arabe dialectal et le français. Ils représentent de ce fait un pourcentage de 7,69%.

Les résultats obtenus auprès des 26 locuteurs à qui nous avons soumis notre questionnaire relève que tous parlent deux ou trois langues, mais l'arabe et le français constituent les deux langues les plus utilisées et les plus maîtrisées.

Pour certains, ils vivent dans un milieu où la langue française occupe une place importante. Pour d'autres, ils étaient dans une école bilingue.

La question qui suit va mieux éclaircir la première et déterminera la situation d'emploi de ces langues à la maison.

Tableau N°2

Nombre de locuteurs	La langue parlée à la maison	taux
23	L'arabe dialectal +le français	88,46%
1	L'arabe dialectal	3,84%
2	Tamazight +le français	7,69%

Les données qui suivent peuvent nous renseigner sur les langues d'appui qui faciliteront l'acquisition des langues.

Le recours au dialectal et au français par les sondés chez eux peut témoigner des rôles qui incombent à ces deux langues. Ces locuteurs utilisent le français comme langue de base en alternance avec l'arabe dialectal.

C'est le métissage des deux langues (l'arabe dialectal + le français) qui est le plus utilisée avec un taux de 88,46%.

Si le dialectal et le tamazight sont de nature à faciliter l'intercompréhension et affermir le cercle familial, nous s'interrogeons sur le rôle assigné au français dans cette situation.

Est-il de nature promotionnelle ou d'un effet de mode ou peut être d'une idée ancrée dans l'esprit des parents qui pensent qu'il est plus avantageux pour leurs enfants d'apprendre le français à l'âge précoce pour ne pas rencontrer des difficultés pendant la scolarisation ?

MOATISSIMI a relevé cet aspect d'ordre promotionnel du français :

« Plus que l'arabe dialectal, le français constitue encore un outil de sélection sociale et de production, des élites, c'est à travers les différentes étapes de l'administratif que s'effectue une telle sélection »¹⁷

¹⁷ MOATASSIMI A, Arabisation et langue française au Maghreb, E.D.I.E.D.S, PUF, collection.

Nous savons aussi qu'une frange de la société tend à établir une scission avec le dialectal jugé comme dégradé et le Français comme langue de modernité et de prestige.

FITOURI distingue trois catégories de locuteurs :

« Ceux qui ont assimilé la culture étrangère qui se sentent en parfaite symbiose avec la nouvelle culture et éprouvent l'acculturation comme une source de bonheur et une stimulation enrichissante. Ceux qui s'attachent à la culture traditionnelle et ressentent la langue étrangère comme une situation profonde agression. Entre les deux extrêmes toute une gamme de situations intermédiaires peuvent être envisagées. »¹⁸.

Tableau N°3 explicitera quelle est la langue parlée avec l'enfant.

Nombre de locuteurs	La langue parlée avec l'enfant	taux
21	Le dialectal et le français	80,76%
2	Le français	7,69%
1	Le dialectal	3,84%
2	Tamazight et le français	7,69%

Une grande propension des locuteurs parlent avec leur enfant le dialectal et le français, soit un pourcentage de 80,76%.

Deux locuteurs affirment qu'ils parlent tamazight et le français, soit le pourcentage de 7,69%.

L'utilisation d'une seule langue par les locuteurs enquêtés que se soit le dialectal ou le français est minime.

Le langage est un processus interactif plutôt qu'une habilité innée ou encore un comportement appris strictement au moyen de l'imitation. Lorsque l'enfant est plongé dans un environnement où la communication orale est valorisé, il manifeste

¹⁸FITOURI Chadli, Biculturalisme, bilinguisme et éducation, les éditions Delacheux et Nestlé, Paris, 1983, p

un désir ardent de maîtriser le langage. Il apprend donc à parler les langues utilisées par ses parents parce qu'il veut communiquer avec les personnes qui sont importantes pour lui.

Ces interactions avec les personnes qui l'entoure constitue les conditions de base pour que l'enfant forge son langage en utilisant les deux langues (l'arabe dialectal et le français).l'enfant se trouve dans une situation ou le français prévaut dans les échanges et de fait il se l'approprie en même temps que l'arabe dialectal. Cela accrédite l'approche des générativistes sur la rapidité d'acquisition de la langue maternelle et même une autre langue si celle-ci est parlée simultanément avec la langue maternelle.

C'est à travers les échanges sociaux que l'enfant construit sa langue, les interactionnistes affirment que les échanges sociaux structurent la forme et le contenu du langage à acquérir.

Nous pouvons donc se prononcer sur la fréquence des deux langues et comment l'enfant s'identifie en usant par exemple du français à la maison, dans la rue, à la crèche ? ce français peut il être appris aux enfants pour affirmer une classe sociale, aura t-il un rôle de valorisation et de prestige ?

Le tamazight ou l'arabe dialectal utilisé par les locuteurs témoignent d'une langue d'appartenance.

Tableau N°4 représente la langue utilisée quand les locuteurs racontent une histoire à leur enfant :

Nombre de locuteurs	La langue utilisée pour raconter une histoire	taux
1	Le dialectal	3,84%
2	Français	7,69%
2	Tamazight	7,69%
20	Le dialectal +le français	76,92%

Une forte propension des locuteurs recourent au mélange des deux langues, ils se sont exprimés favorablement à hauteur de 76,92%.

Les raisons qui les poussent à cette pratique langagière relève d'avantage de la prédilection et au plaisir qu'ils ont à la diversité linguistique. Cette pratique langagière facilite à leurs enfants l'apprentissage de la langue seconde car l'enfant est la période où les potentialités sont les plus riches et les plus variées. Il convient donc de l'exploiter dans le domaine de la langue.

L'âge est un facteur déterminant pour acquérir une langue seconde du moment où les enfants suivent des séquences d'acquisition identique.

Il a une étonnante précocité auditive, alors son petit cerveau tout neuf est capable de distinguer tous les sons. De ce fait son cerveau va stocker tous les sons qu'ils entendent puis il cherchera à les imiter. Cette pulsion mimétique n'aboutit à l'acquisition d'une ou plusieurs langues simultanément que si le milieu lui procure un champs pour se manifester.

Se faire lire des histoires par un parent est probablement l'activité la plus importante pour stimuler le processus d'alphabétisation chez les enfants . lorsque ce processus est répété plusieurs fois, l'enfant commence aussi à établir des liens entre le langage oral et le langage écrit, et il apprend à utiliser les langues parlées par ses parents pour raconter des histoires.

Tableau N°5 qui suit permet de répondre sur la question :l'enfant aime regarder les dessins animés des chaînes arabophones ou des chaînes francophones

Nombre d'enfants	Les chaînes préférées	taux
24	francophone	93,31%
2	Arabophones	7,69%

24 enfants optent pour les chaînes francophones, ils aiment regarder Baby TV , Tiji, TFOU....., soit un pourcentage de 93,31%.

Alors que deux seulement préfèrent les chaînes arabophones, soit un pourcentage de 7,69%.

Ces enfants âgés entre 2 et 4 ans sont grandis dans un bain linguistique à deux sonorités c'est-à-dire ils parlent et comprennent deux langues : l'arabe dialectal et le français alors que les chaînes arabophones diffusent les dessins animés en arabe classique. Donc ces enfants se trouvent en face d'une nouvelle langue ,qui n'ont pas l'habitude de l'entendre, ils ne la comprennent pas, ils ne la maîtrisent pas. C'est la raison pour laquelle ils recourent vers les chaînes francophones, là où ils se sont déjà familiarisés avec cette langue.

En effet, en Algérie l'arabe classique est appris à l'école, milieu institutionnel, c'est pourquoi l'arabe classique n'a pas de place dominante au niveau de l'orale de ces enfants.

Tableau N°6 montre si ces enfants connaissent les chansons beaucoup plus en arabe ou en français :

Nombre d'enfants	La langue utilisée	taux
20	Français et l'arabe	76 ,93%
6	Français	23 ,07%

Tous les locuteurs affirment que leurs enfants aiment écouter les comptines mais ils éprouvent une prédilection pour le français, 20 enfants connaissent les chansons en français et en arabe, soit un pourcentage de 76,93%.

Ce sont les chansons en français qui vient en deuxième position avec 6 enfants, soit un pourcentage de 23,07%.

Dans l'utérus de sa mère, le bébé peut entendre la musique et y réagir en donnant des coup de pied et en bougeant. Les enfants de tout âge sont touchés par la musique , ils peuvent répondre de façons différentes :en faisant de doux gazouillis ou en s'agitant ou en s'endormant.

En effet, les enfants sont très réceptifs aux chansons ; ils aiment l'écouter et bouger en l'écoutant. La chanson est un langage qui leur permet d'apprendre sur eux mêmes et sur les autres. Elle les entraîne au cœur de leur monde culturel et des rituels communs comme les anniversaires, les fêtes...etc.

Les chansons représentent pour les enfants un domaine ludique qui leur permet de fantasmer, de laisser libre court à leur imagination. Le chant pourrait s'introduire à une courte narration.

Ces chansons peuvent servir de récapitulation rythmée qui dans l'enchaînement mélodique rassemble et fixe des éléments utiles à retenir.

Les chansons demandées sont : *une souris verte, le petit navire, savez vous planter les choux, au clair de la lune.....etc.*

En apprenant ses chansons, l'enfant enrichira son vocabulaire. Il va connaître les noms d'animaux, les couleurs, les noms d'objets et même les verbes d'action (courir, attraper, planter.....)

Le tableau N°7 répond à la question concernant la langue parlée par les enfants à la maison :

Nombre d'enfants	La langue parlée à la maison	taux
2	Le dialectal	7,69%
2	Français	7,69%
0	Tamazight	0%
22	Le dialectal en alternance avec le français	84,61%

Lorsque l'enfant atteint l'âge de 3 ou 4 ans, il utilise le langage pour se faire comprendre en utilisant la langue parlée au sein de sa famille. Donc c'est le dialectal en alternance avec le français qui semble jouer le rôle de langue vernaculaire et offre plus d'aisance et de faciliter à ces enfants pour s'exprimer.

Nous pouvons nous prononcer sur le taux de fréquence du dialectal et du français mais nous pensons que ces enfants enquêtés qui ont deux langues maternelles ou plutôt deux langues comme le précise Barbara ABDELLILAH

« Mais la plupart du temps, il développe une langue dominante, celle qu'il parle le plus facilement et le plus souvent ».¹⁸

En effet, très souvent le bilinguisme précoce ne se développe pas de manière équilibrée. L'enfant est probablement plus exposé à la langue de sa mère ou de son père, et puis il n'y a pas que l'environnement familial qui rentre en jeu, l'enfant qui va à la crèche, au parc, qui entend parler à la télévision, va naturellement être plus à l'aise avec la langue qui l'entoure.

Les nombre d'enfants restant qui utilisent que le français ou que le dialectal à la maison, ceci nous permet de dire que le français ou le dialectal joue le rôle de la langue dominante au sein de leurs familles.

Nous allons répondre à la question qui nous a semblé importante : si l'enfant demande les noms d'objet et quels sont ces objets.

Tous les locuteurs affirment que leurs enfants demandent les noms d'objets existant dans la maison, soit un pourcentage de 100%.

Parmi les quatre étapes qui marquent la socialisation progressive de l'enfant est : la nomination des objets.

Abdou ELIMAM dit

« L'enfant accède, après dix huit mois, à la phase de nomination des objets et celle d'un début de production discursive. Il construit déjà des bouts de phrases qui lui valent de plus en plus reconnaissance de la part des autres locuteurs (adultes, particulièrement) : sa socialisation est en bonne voie ».¹⁹

Il est vrai qu'à 2 ans un enfant accède au langage et fait preuve de ressources intellectuelles et sociales nouvelles. Il présente déjà les compétences nécessaires pour forger son vocabulaire.

Il se montre curieux de son environnement et capable de se l'approprier, il veut connaître tous ce qui l'entoure en commençant à poser des questions :

¹⁸ Barbara ABDELLILAH BAUER, (2006), le défi des enfants bilingues, Grandir et vivre en parlant plusieurs langues, Edition La découverte.

¹⁹ Abdou ELIMAM, Le maghrébi, langue trois fois millinaire, Edition ENAP, 1997, p9

C'est quoi ça ? Comment appelle t-on ça ? Donc il ne se contente pas d'imiter ses parents, mais il ressent un grand besoin de communiquer, c'est la raison pour laquelle l'enfant passe à la découverte des objets existant dans la maison, et surtout les objets qui attirent son attention : par exemple ceux qui ont une couleur frappante ou bien ceux qui font du bruit. Selon les interactionnistes les premiers mots de l'enfant désignent des objets importants dans son environnement.

La question qui suit montrera mieux la curiosité de l'enfant en posant des questions surtout quant-il regarde la télévision avec leurs parents.

Tous les locuteurs affirment que leurs enfants aiment poser des questions en regardant la télévision, soit un pourcentage de 100%.

15 locuteurs disent que leurs enfants posent des questions en français, soit un pourcentage de 57,69%.

11 locuteurs disent que leurs enfants posent des questions en mélangeant les deux langues : le dialectal et le français, soit un pourcentage de 42,30%.

Très jeunes, les enfants sont fascinés par le petit écran. La télé peut être un média d'éveil pour eux, il est donc important de choisir avec eux des programmes construits autour de leurs centres d'intérêts, des émissions sur les animaux, les enfants, des films de WORLD DISNEY...etc.

Que doit apporter la télévision à des tout-petits ?

Si les programmes sont de qualité, ils apportent aux enfants des repères qui vont leur permettre de se rassurer et de se construire. Ils les stimulent sur le mode de jeu et du divertissement, leur permettent de faire la différence entre ce qui est réel (les animateurs, le décor des lieux, la nature...etc.) et ce qui est imaginaire (les personnages d'un dessin animé, une histoire...etc.). Ils sont pour eux une source d'éveil formidable et un moyen d'apprentissage du langage.

Tableau N° 8 répond à la question si les parents jouent avec leurs enfants pour leur faciliter l'apprentissage de la langue seconde

Le nombre d'enfant	Le jeu	Le taux
12	Jeux de société	46,15%
8	Jeux de lettre	30,76%
6	autres	23,07%

Le jeu joue un rôle primordial dans l'apprentissage d'une langue seconde pour les enfants, c'est ainsi une forte proportion des locuteurs préfèrent les jeux de société pour leurs enfants, soit un pourcentage de 46,15%.

En effet, le jeu dans le sens divertissement actif exige l'application ou le prolongement des différents types d'exercices apte à consolider l'apprentissage initiale du vocabulaire d'une langue seconde.

Pour que ces jeux deviennent utiles, il faut qu'ils remplissent certaines conditions essentielles.

- Requérir l'utilisation abondante de la langue parlée.
- Etre très simple à réaliser une préparation compliquée et sans trop d'explications.
- Bien que le jeu exige des mouvements physiques, la préoccupation dominante doit être la langue et non le mouvement.

Nous avons observé que les jeux de société tels que les jeux de cartes sont utiles et bénéfiques dans ce cas d'apprentissage.

Nous proposons ici, à titre d'exemple, comment ces jeux pourraient être utilisés au sein de la famille.

-Description du matériel :

jeux de cartes à thème, par exemple : *les animaux*

- par famille il y a six cartes.
- Chaque famille est représentée par un père, une mère, un ou plusieurs enfants, éventuellement des grands-parents .
- Chaque famille illustre un aspect de thème.
- Le nombre de familles, sept en général, peut être réduit.

-règle de jeu :

- les cartes sont réparties entre les joueurs (père, mère, enfant,... etc.)

- le but consiste à regrouper les membres d'une même famille et à reconstituer le plus de famille possible.
- Le joueur qui a la main interroge un autre et lui demande une carte précise.
- Si le joueur interrogé a la carte à la carte, il la donne tant que celui qui a la main gagne, il garde la main. Dès qu'un joueur interrogé n'a pas la carte demandée, il prend la main.
- Lorsqu'un joueur a reconstitué une famille, il la pose devant lui en annonçant de quelle famille il s'agit.

Ce jeu permet d'enrichir le vocabulaire d'un enfant : il apprendra les noms d'animaux. Il apprendra aussi, par exemple, que le mal est *le chien*, la femelle est *la chienne*, et les petits enfants sont des *chiots* .ça sera idem pour tous les autres animaux.

La question n° 14 répond à la question si les parents préfèrent que leurs enfants apprennent une ou plusieurs langues à l'école.

Nombre de locuteurs	Nombre de langues	taux
10	2 langues	38 ,46%
16	Plus de deux langues	61,53%

La majorité de locuteurs veulent que leurs enfants apprennent plus de deux langues dans le milieu ins2titutionnel, soit un pourcentage de 61,53%.

L'enfant semble posséder, en plus de son immense besoin de la communication, des capacités d'acquisition beaucoup plus importantes et plus malléables que ceux de l'adulte au plan fonctionnel. Sauf que le traitement et les stratégies de résolution de problèmes fonctionnent de façons différentes. En outre, l'enfance est une phase de la vie de l'être humain caractérisée par une très grande souplesse du cerveau et celle des organes phonatoires, en conséquence, plus on apprend tôt, plus vite on apprend et mieux est l'apprentissage. Citons le docteur Penfield : « le cerveau d'un enfant est plastique. Le cerveau d'un adulte

/.../ est habituellement inférieur à celui de l'enfant en ce qui concerne le langage. Ceci s'affirme plus encore par la capacité remarquable de réapprentissage dont témoigne l'enfant après qu'une blessure...ait détruit les aires du langage ». ²⁰

Puis il continue :

« Il existe une horloge biologique aussi bien pour le cerveau que pour les glandes de l'enfant/.../ lorsque l'étude de nouvelles langues est entreprise pour la première fois pendant la seconde décennie de la vie, il est difficile, bien que non impossible, d'arriver à un bon résultat. » ²¹

Il ne faut pas oublier aussi, les très fortes capacités de mémorisation et d'imitation dont jouit l'enfant, et ce d'autant plus qu'elles sont sans cesse stimulées ne serait ce que par l'acquisition du langage.

L'imitation est étroitement liée au syncrétisme de la pensée chez l'enfant. En effet, l'enfant saisie les choses de façon globale et non pas par l'analyse. Ce syncrétisme du langage de la pensée chez l'enfant est la chose qui explique sa facilité d'adaptation, d'assimilation et d'imitation. Au fur et à mesure que se développe la pensée logique chez l'enfant, le syncrétisme se perd.

²⁰ Houlmann H, Les langues vivantes, Belgique, Ed Casterman, p 35.

²¹ Houlmann H, Les langues vivantes, Belgique, Ed Casterman, p 40.

II.1.3.La présentation du corpus :

Ce protocole de base présente le prénom, âge, sexe et le nombre de mots prononcés pendant l'enregistrement

Tableau 1 présente les enfants de la crèche « JARDIN D'ENFANT BASMA. »

	prénom	âge	sexe	Le nombre de mots prononcés
Enfant1	LEILA	2 ans	Féminin	18
Enfant2	INES	2 ans	Féminin	21
Enfant3	NABIL	30 mois	Masculin	30
Enfant4	ALI YACIN	32 mois	Masculin	50
Enfant5	MOHAMED NADIR	3 ans	Masculin	173
Enfant6	NESRIN	3 ans	Féminin	200
Enfant7	SORAYA	3 ans	Féminin	190
Enfant8	RAWNEK	3 ans et demi	Féminin	250
Enfant9	IBRAHIM	3 ans	Masculin	140
Enfant 10	MOHAMED AMIN	4 ans	Masculin	300
Enfant 11	SAMIA	4 ans	féminin	310
Enfant 12	BOCHRA	4 ans	Féminin	290
Enfant 13	AHMED HOUCEM	4 ans	masculin	300

Tableau 2 présente les enfants de la crèche de SALAMANDRE.

	prénom	âge	sexe	Nombre de mots prononcé
Enfant1	FARAH	2 ans	Féminin	15
Enfant2	FERYAL	2 ans	Féminin	20
Enfant3	AMINA	2 ans	Féminin	14
Enfant4	NASSIMA	3 ans et demi	Féminin	155
Enfant5	RIAD	3 ans et demi	Masculin	200
Enfant6	MOHAMED NOUR	3 ans et demi	Masculin	245
Enfant7	ADEL	3 ans et demi	Masculin	250
Enfant8	MANEL	3 ans et demi	Féminin	198
Enfant9	KHADIDJA	3 ans et demi	Féminin	250
Enfant10	IMEN	3 ans et demi	Féminin	254
Enfant11	HANI	3 ans et 8 mois	Masculin	260
Enfant12	FATIMA	4 ans	Féminin	300
Enfant13	ABDESLAM	4 ans	Masculin	310

II.1.4. Description et analyse du corpus :

Notre travail portera sur l'élaboration du lexique ou stock de mots d'une langue étrangère, durant cette période de 2 à 4ans chez des enfants mostaganèmois.

Le développement du langage est un processus très lent qui prend sa source dans les premières communications et s'élabore progressivement (vers 2ans l'enfant peut exprimer ses désirs à l'aide de la parole).

En observant le parcours de construction d'une nouvelle langue par des enfants de la crèche, l'organisation précoce de leurs énoncés en deux langues est d'abord de type nominal :

Les 15 à 20 mots prononcés par les enfants âgés de 2 ans c'était que des noms (la crèche, poupée, vélo, ballon, papa, maman, dodo, gaga (gâteau),merci,.....) c'est le stade holophrastique : ce sont des mots phrases

Par la suite à 30 mois, l'enfant perfectionne « le langage globale significatif » : nous avons relevé quelques exemples durant notre enregistrement :

1- Moi petit, ce qui signifié moi, je suis petit

2- papa cadeau anniversaire, ce qui signifié « papa m'a donné un cadeau pour mon anniversaire. »

3- moi, poupée cassée, ce qui signifie « la poupée est cassée »

il faut remarquer que l'enfant range ses mots selon leur importance affective, il se place souvent le premier (moi), il place (la poupée, papa) qui lui tient à cœur et le mot explicite de la situation arrive le dernier.

A cet âge :

Il sait donner la signification de 3 à 4 images en feuilletant une à une les pages d'un livre d'images.

Il sait nommer 4 à 5 objets usuels

Il sait désigner 3 à 4 parties de son corps (la bouche, nez, main,)

Il comprend 2 à 3 ordres donnés : viens ici

Mange

Donne-moi ça.

L'enfant de 3 ans :

Les linguistes appellent cet âge, l'âge de l'explosion du vocabulaire, l'enfant utilise le « verbe », il fait des phrases explicites et abandonne le langage global toutefois, faire des phrases ne veut pas dire « parler en adulte », il a toujours le langage enfantin.

A cet âge : Amin disait :

Amin mangé gâteau. Au lieu de dire « Amin veut manger un gâteau ».

Un autre enfant disait en jouant avec son chat (peluche) : « ça manzé ato », ce qui signifie « le chat mange le gâteau »

Nous avons remarqué que à cette période (entre 2 et 3 ans), l'enfant préfère les jeux solitaires aux jeux collectifs. Il ne connaît pas encore la coopération et lorsqu'il est en présence d'autres enfants, il les observe mais ne peut encore jouer avec eux. L'enfant fait preuve d'un possessisme outrancié vis à vis de ses jouets. Il les serre contre lui et s'enfuit lorsqu'une menace de partage plane à l'horizon.

Par exemple, un enfant commence à créer :

Hadi la voiture Adel. Ce qui veut dire que :

« C'est ma voiture » ou « c'est la voiture de Adel ».

ce comportement est naturel, l'enfant doit d'abord, apprendre à posséder avant d'apprendre à partager. L'éducatrice essaye toujours à aider l'enfant à faire un pas vers les jeux collectifs en demandant à cet enfant de trouver un jouet de remplacement pour son petit copain « toi, tu as le ballon, va chercher une auto Pour lui ». Pour elle les jeux incitent à l'apprentissage de la seconde langue en explosion lexical. Les enfants sont très attachés aux règles de jeu.

Ce qui affirme le principe de RONJAT dans son article « apparente l'acquisition de la langue à un jeu » .

Cet enfant de 3ans :

Sait donner la signification de 8 à 10 images (une image qui représente une maison, enfant, bébé, voiture,.....).

Il sait nommer plusieurs objets usuels

Il sait désigner 6 à 8 parties de son corps (visage, les yeux, le nez, la bouche, les cheveux, main, les pieds.....)

Il répond à 5 ou 6 ordres donnés à la suite : assied toi

Ne cours pas

Arrête

Va chercher ta veste.

Il connaît quelques petites histoires (blanche neige, petit chaperon rouge, le chat boiteux).

Il connaît quelques chansons enfantines (au clair de la lune, une souris verte,

Il connaît 5 à 6 couleurs

Il peut compter jusqu'au 5 ou 6.

Nous avons constaté qu'à cet âge c'est l'explosion lexical dans les deux langues : l'arabe dialectal et le français, mais il y a toujours une langue dominante.

Barbara ABDELLILH BAUER précise que :

« Les enfants bilingues ont deux langues maternelles ou plutôt deux langues, mais la plupart du temps, il développe une langue dominante, celle qu'ils parlent le plus facilement et le plus souvent ».²²

Comment l'expliquer ?

Très souvent le bilinguisme précoce ne se développe pas de manière équilibrée, l'enfant est probablement exposé à la langue de sa mère ou de son père (le cas du mariage mixte), et puis il n'y a pas que l'environnement familial qui rentre en jeu, les enfants de la crèche vont naturellement être plus à l'aise avec la langue qui l'entoure. Comme nous à montrer LADO en 1957 dans sa théorie contrastive l'influence de la langue maternelle sur l'acquisition d'une langue seconde.

²² Barbara ABDELLILAH BAUER,(2006), Le défi des enfants bilingues, Grandir et vivre en parlant plusieurs langues, Edition La découverte.

L'enfant de 4 ans :

C'est l'âge où l'enfant connaît à peu près le sens et les conditions d'emploi de plusieurs centaines de mots (350 mots en français environ) et il sait utiliser correctement les principales règles morphologiques et syntaxiques de la langue française.

A partir de notre observation empirique, il y a donc lieu de se demander quand apprendre une deuxième langue ?

Le système linguistique contient un « noyau dur » formé de :

- 1- la phonologie : ensemble des sons de la langue, c'est la fonction des sons du langage dans le système de communication linguistique.
- 2- La syntaxe : ensemble des règles grammaticales permettant de combiner les mots entre eux pour faire des phrases.

Chacune de ses composantes évolue selon un calendrier développemental particulier :

- 1- les capacités phonologiques : développement optimal pendant les 5 premières années.
- 2- Les capacités linguistiques : développement optimal pendant les 8 à 9 premières années. Il est à noter que les 2 premières années sont inopérantes puisque le développement syntaxique exige un certain développement sémantique et lexical au préalable- (vocabulaire).

En effet ANNICK COMBLAIN²³ propose quelques repères développementaux de la langue maternelle et de la langue seconde :

les sons de la paroles :

- a) avant 6 mois : l'enfant est capable de produire et de discriminer tous les sons de toutes les langues : phase de non- spécialisation monolinguale.

²³ COMBLIN Annick, Développement bilingue de l'enfant, les langues et l'apprentissage tout au long de la vie, Bruxelles, 2006.

- b) Vers 8 à 10 mois : par influence du milieu, cette capacité discriminative diminue, elle ne sera plus qu'à 10% de son potentiel initial vers 12 mois (sauf au niveau des sons de la langue maternelle)
- c) Vers 12 à 13 mois : les capacités de production reflètent celles de la langue parlée par les adultes.

2 –les structures cérébrales :

- a) la plasticité cérébrales chez le bilingue : la représentation de la seconde langue peut se situer à droite ou, au moins, être bilatérale lorsqu'elle est apprise très tôt.
- b) La représentation corticale du langage est différente pour la langue maternelle et pour la seconde langue lorsque celle ci est acquise tardivement : avec l'âge, les zones très spécialisées pour l'acquisition du langage perdent une grande partie de leurs capacités d'acquisition.
- c) Dans le cas de bilinguisme précoce : nous observons un très grand recouvrement des aires cérébrales impliquées dans l'acquisition de la langue maternelle et dans celle de la langue seconde.

Les possibilités d'acquisition de la langue étrangère sont meilleures chez le jeune enfant, comme nous avons tenté de le montrer dans les pages précédentes. Dans beaucoup de travaux réalisés dans cette optique, les chercheurs considèrent que l'acquisition d'une autre langue que la langue maternelle, serait optimale jusqu'à l'âge de sept ans, il y aurait ensuite déclin dans l'efficacité de l'apprentissage. D'ou la nécessité d'une exposition précoce à une langue étrangère, d'une pratique « naturelle » de la langue, de « l'immersion » totale ou partielle dès le jeune âge.

L'appropriation d'une langue étrangère développe les capacités intellectuelles et les compétences métalinguistiques et communicationnelles de l'enfant.

En effet, notre taxonomie d'inspiration onomasiologique classera les lexèmes du corpus collecté selon leur appartenance conceptuelle présentée dans le tableau ci-dessous :

Qualifiants	grand-petit-propre-sale-malade-joli-froid-chaud-lourd-léger-
Objets	Cuillère-fourchette-biberon-table-chaise-lit-cassette-ballon-cadeau-brosse-carte-couverture
Couleurs	Vert-rouge-bleu-blanc-rose-mauve-marron-jaune-noir
Vestimentaire	Pantallon-veste-tricot-jupe-pyjama-costume-chapeau-monteau-costume-gants-pantoufle-casquette
Nourriture	Soupe-café-chocolat-lait-fromage-dessert-crème-yaourt-gâteau-tarte-limonade-jus
Organes	Bouche-nez-les yeux -visage-main-pied-cheveux-ventre-oreilles-genoux-épaules
Animaux	Chien-chat-souris-renard-loup-giraffe-gazelle-tigre-lion-l'ours-crocodile-dinosaure-papillon-oiseau-poisson
Moyens de transport	Voiture-train-bus-vélo-moto-avion-bateau- camion
Sport	Karaté-football
Santé	La grippe-les angines-sirop

Activités quotidiennes	Se laver-jeu-brosser-ranger
Armes	Bombes.
Lieux	Jardin-crèche-stade-forêt-toilettes-marché
Appareils	Télévision-téléphone-ordinateur-caméra-
Affaires scolaires	Livre-crayon-stylo-trousse-gomme-scotch-cartable-sac à dos-ardoise
Les noms de personnes	Maman-papa-bébé-frère-sœur-dentiste-policier-pompier-maçon-clown-magécien-

Les mots recensés à partir des productions orales spontanées des enfants de la crèche montrent que l'enfant construit le lexique de son environnement. Il connaît plusieurs mots génériques et leurs mots spécifiques.

Rappelons que le stock lexical varie d'un enfant à l'autre, (il existe une variabilité individuelle d'un enfant à l'autre). De ce fait, il devient nécessaire de prendre en considération, chez les jeunes enfants, les différences développementales, intra individuelles d'abord ; car l'enfant ne progresse pas forcément aux mêmes Rythmes dans toutes les sphères de son développement. Puis interindividuelles, du fait qu'il existe de très grandes différences entre enfants, au niveau de la maîtrise de la langue maternelle.

Nous remarquons que l'enfant est la période où les potentialités sont les plus riches et les plus variées. Donc il est important d'être confronté dès le plus jeune âge à la langue étrangère. Plus l'apprentissage sera précoce, mieux ce sera pour l'enfant. A 3 ans, l'enfant a toute la souplesse intellectuelle pour imiter, pour apprendre, pour se fondre dans la langue et la culture de l'autre.

A la crèche, il apprend la langue étrangère en chantant, en jouant, en réalisant des objets... sans effort. Sur le mode ludique, c'est un moment exceptionnel où l'enfant est disponible pour emmagasiner de nombreuses connaissances. Il répète des sons qu'il ne connaît pas dans sa langue, il répète sans accent, il le fait par plaisir.

CHAPITRE 2

II.2.1. ANALYSE LEXICALE :

II.2.1.1. l'apparition des noms dans les pratiques langagières:

Il figure parmi les premiers mots produits par les jeunes enfants dans leurs pratiques langagières que les noms ont un statut privilégié dans l'acquisition.

En même temps que les enfants, au début de leur deuxième années, commencent à se servir de petits mots fonctionnels à valeur socio-pragmatique tels qu'interjection , particule d'interaction comme « oui » , « non », « bonjour » , il mettent aussi à utiliser des éléments qu 'on désigne sous le terme de « nom » dans la langue adulte.

Nos études sur l'usage du vocabulaire français chez des enfants mostaganèmois âgés de 2 à 4 ans au niveau des crèches nous ont permis de mettre en évidence la place qu'occupe les noms dans les pratiques langagières (le lexique) de ses enfants qui parlent deux langues.

Nous avons essayé de montrer en particulier leur précocité et leur haute fréquence.

Les tableaux ci dessous vont nous montrer l'emploi fréquent des noms dans les pratiques langagières spontanées de ces enfants :

Chaque tableau comprend le nombre des noms, des verbes, des adjectifs prononcés par les enfants de 24 mois, 3ans et 4ans.

1- LES ENFANTS DE 24 MOIS :

CATEGORIES	NOMBRE	TAUX
NOMS	12	57,14%
VERBES	0	0%
ADJECTIFS	0	0%
NOMS ET ADJECTIF	3	14,28%
NOMS PROPRES	3	14,28%
ADVERBES	2	9,52%
INTERJECTIONS	2	9,52%

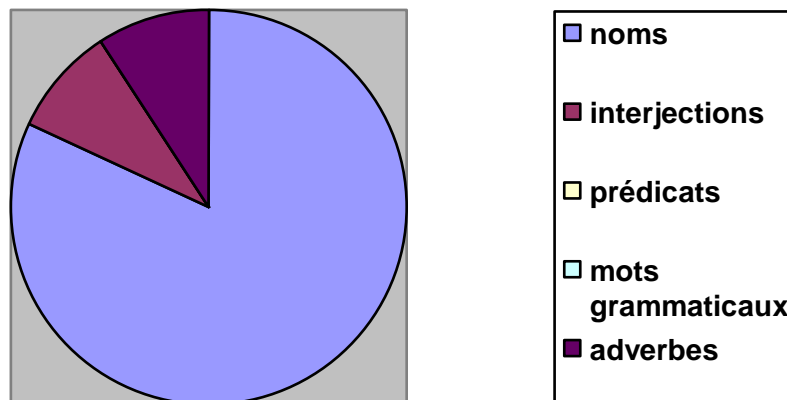
2-LES ENFANTS DE 3 ANS : (190 MOTS)

CATEGORIES	NOMBRE	TAUX
NOMS	145	76,31%
VERBES	12	6,31%
Adjectifs qualificatifs	10	5,26%
Adjectifs non qualificatifs	14	7,36%
INTERJECTIONS	4	2,10%
ADVERBES	5	2,63%

3- LES ENFANTS DE 4 ANS : (333 MOTS)

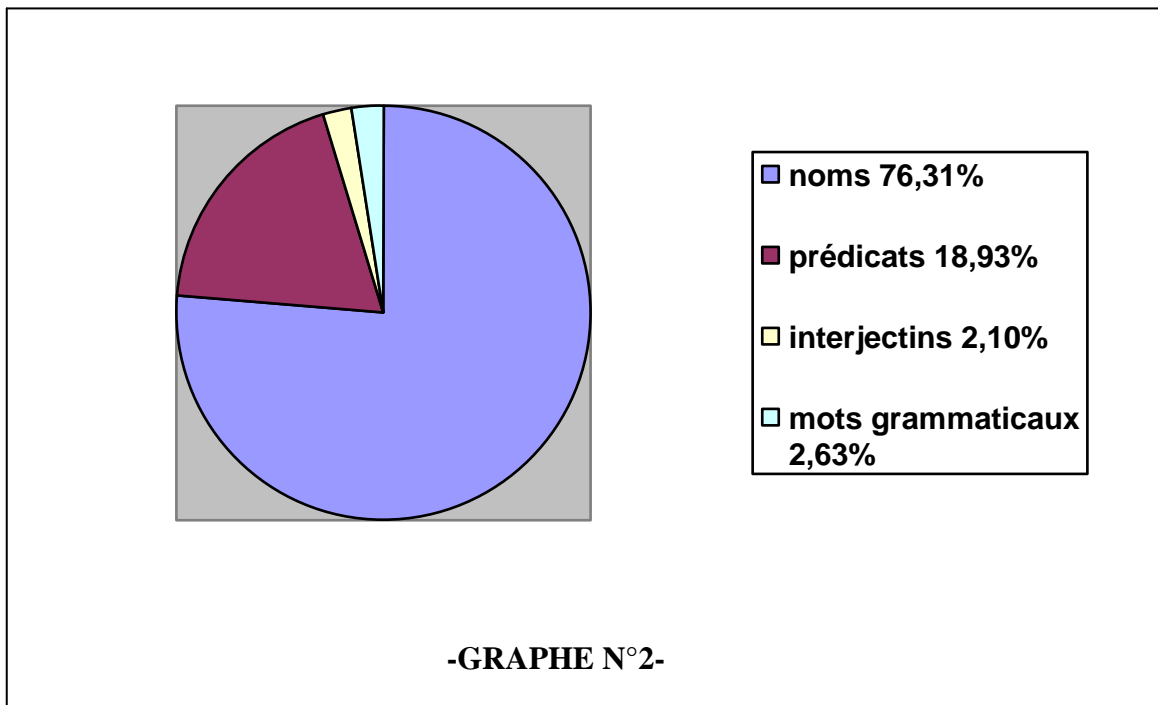
CATEGORIES	NOMBRE	TAUX
NOMS2	240	72,07%
VERBES	40	12%
Adjectifs qualificatifs	20	6%
Adjectifs non qualificatifs	19	5,70%
INTERJECTIONS	7	2,10%
ADVERBES	7	2,10%

L'analyse du corpus a fait apparaître que parmi, les quatre macro -catégories lexicales distinguées (noms, les prédicats, les para lexicaux et les mots grammaticaux), deux prédominent largement en fréquence jusqu'à 3 ans au moins , les noms qui forment 57%, comme nous avons montré dans le chapitre précédent que l'appropriation du français langue étrangère peut se réaliser par le biais de la famille issu de parents intellectuels et que l'enfant forge son vocabulaire au sein de sa famille. A cet effet l'enfant se montre curieux de son environnement et capable de se l'approprier, il veut connaître tous les noms des objets qui les entoure. Et les éléments que nous avons appelés para lexicaux (interjections, particules : oui, non et formules) qui en forment 9,52%, en revanche les prédicats (verbes et adjectifs) et les mots grammaticaux sont à cette étape moins représentés 0% à l'âge de 2 ans.



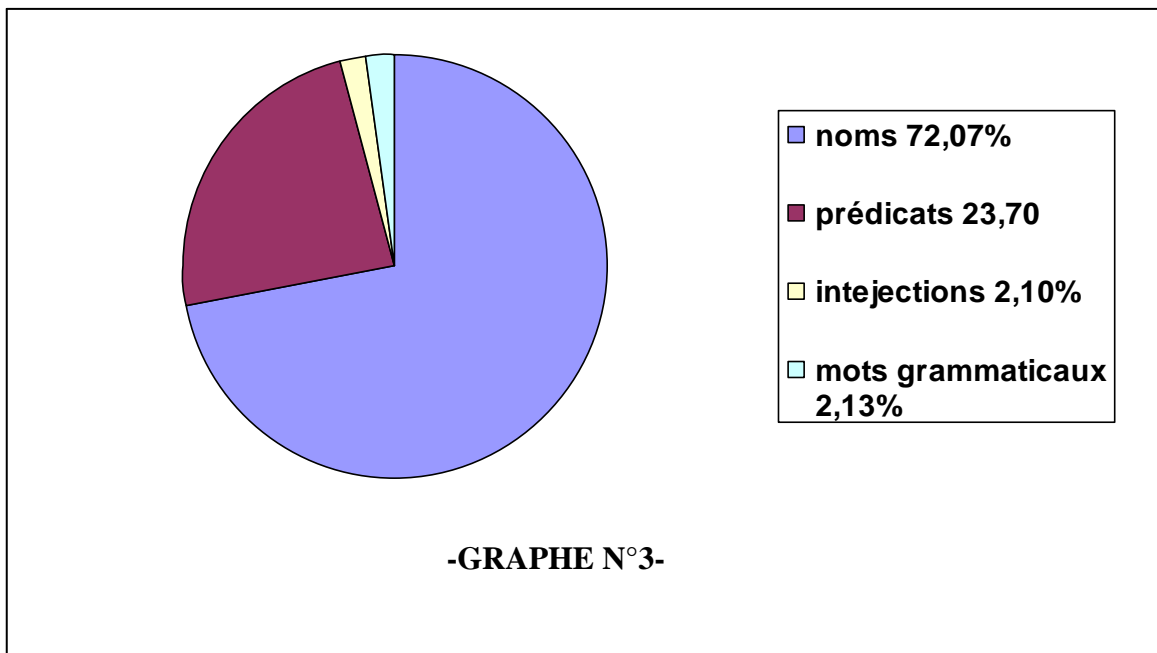
- GRAPHE N°1-

Par la suite, au cours du développement du langage le nombre de noms reste toujours plus élevé par rapport aux éléments para lexicaux dont le nombre diminue tandis que les propositions de prédicats et de mots grammaticaux augmentent. C'est l'étape où l'enfant commence à produire des énoncés comportant plus de deux mots



A l'âge de 4 ans ce sont les noms et les prédicats (les mots lexicaux) qui sont les plus présentés dans les pratiques langagières des enfants, nous avons remarqué que les enfants arrivent à prononcer 240 noms, soit le pourcentage de 72,07%. Les prédicats (verbes, adjectifs) prennent la deuxième position, soit le pourcentage de 23,70%

Les mots grammaticaux commencent à apparaître dans les pratiques langagières des enfants, soit un pourcentage de 2,13 % et finalement les items para lexicaux, soit un pourcentage de 2,10%.



Ces résultats indiquent que c'est au cours de la quatrième année que se produisent les réorganisations les plus importantes dans la structuration du lexique, en particulier le déplacement d'accent de la production des noms vers celle des verbes, et l'explosion des mots grammaticaux.

Nous allons maintenant examiner plus précisément comment émerge et se développe la catégorie des noms, au plan lexico-sémantique d'abord puis au plan grammatical, en s'appuyant principalement sur l'analyse des données du corpus des deux crèches.

II.2.1.2 LE DEVELOPPEMENT LEXICO-SEMANTIQUE DES NOMS :

L'évolution de la production des noms chez les enfants de la crèche a été remarquable durant les premières années.

Cette analyse fait apparaître que la production des noms, en qualité relativement importante dès le début de la période analysée reste stable jusqu'à l'âge de 4 ans.

Pour aller plus loin dans l'analyse du lexique des noms et de son développement, nous avons recherché quelles sous classes sémantiques étaient produites par les jeunes enfants.

Appliquant des distinctions classiques, nous avons considéré trois dimensions dans l'organisation sémantique de cette classe de mots : la dimension principale est la distinction « animé » et « inanimé » qui se combine hiérarchiquement avec les dimensions « nom propre » et « nom commun » et « concret », « abstrait ».

Les six classes ainsi obtenues par combinaison sont :

Pour les noms animés :

1-Des noms propres (Amin,)

2-Des noms communs concrets (papa, garçon, oiseau.....)

3-Des noms communs abstraits, tel que par exemple, ceux qui expriment une relation de parenté (père, sœur, tante, tonton.....), une profession (policier, dentiste, enseignante.....) ou ont une valeur relationnelle (copain, ami, mari) ou des noms génériques (foule, animal, fruit, vêtement.....).

les sous classes de noms inanimés sont des :

1- des noms propres (Mostaganem, paris,)

2- des noms communs concrets qui sont les noms d'objets (pomme, pied, table.....)

3- des noms communs abstraits tel que ceux qui codent des séquences d'action (dodo, histoire), des émotions et des sentiments (peur, faim.....) ou encore certains noms génériques ou collectifs (lumière, bruit.....).

Les tableaux ci dessous représentent les noms recensés prononcés par les enfants des deux crèches :

Noms du corpus	Les sous classes lexicaux sémantiques						
	propre	commun	humain	animé	inanimé	concret	Abstrait
1/Maman		*	*	*		*	
2/Papa		*	*	*		*	
3/Mamie		*	*	*		*	

4/Tonton		*	*	*		*	
5/Bébé		*	*	*		*	
6/Enfant		*	*	*		*	
7/Garçon		*	*	*		*	
8/Fille		*	*	*		*	
9/Homme		*	*	*		*	
10/Poupée		*			*	*	
11/Ballon		*			*	*	
12/Guitare		*			*	*	
13/Piano		*			*	*	
14/Tambour		*			*	*	
15/Flûte		*			*	*	
16/Pyjama		*			*	*	
17/Tricot		*			*	*	
18/Pull		*			*	*	
19/Pantalon		*			*	*	
20/Manteau		*			*	*	
21/Jupe		*			*	*	
22/Costume		*			*	*	
23/Cravate		*			*	*	
24/Robe		*			*	*	
25/Chapeau		*			*	*	
26/Pantoufle		*			*	*	
27/Casquette		*			*	*	
28/Gants		*			*	*	
29/Animal		*			*	*	
30/Souris		*		*		*	
31/Chien		*		*		*	
32/Chat		*		*		*	
33/Lion		*		*		*	

35/Loup		*		*		*	
36/Gazelle		*		*		*	
37/Lapin		*		*		*	
38/Poule		*		*		*	
39/renard		*		*		*	
40/Cheval		*		*		*	
41/Girafe		*		*		*	
42/Dinosaure		*		*		*	
43/Oiseaux		*		*		*	
44/Poisson		*		*		*	
45/Dauphin		*		*		*	
46/Les yeux		*				*	
47/bouche		*				*	
48/Nez		*				*	
49/Oreilles		*				*	
50/Mains		*				*	
51/Pieds		*				*	
52/Epaules		*				*	
53/Ventre		*				*	
54/Dos		*				*	
55/Cœur		*				*	
56/Gâteau		*				*	
57/Tarte		*				*	
58/Pâtisserie		*				*	
59/Cuillère		*				*	
60/Fourchette		*				*	
61/Assiette		*				*	
62/Bol		*				*	
63/Casserole		*				*	
64/Soupe		*				*	
65/Lait		*				*	

66/L'eau		*				*	
67/Chocolat		*				*	
68/Limonade		*				*	
67/Yaourt		*				*	
68/Fromage		*				*	
69/Jus		*				*	
70/Carotte		*				*	
71/Pomme		*				*	
72/Banane		*				*	
73/Fraise		*				*	
74/Glace		*				*	
75/Crème dessert		*				*	
76/Chambre		*				*	
77/Salle de bain		*				*	
78/Couloir		*				*	
79/Cuisine		*				*	
80/Toilette		*				*	
81/Balcon		*				*	
82/Jouet		*				*	
83/Télévision		*			*	*	
84/Chauffage		*			*	*	
85/Ordinateur		*			*	*	
86/Caméra		*			*	*	
87/Congélateur		*			*	*	
88/Cadre		*			*	*	
89/Téléphone		*			*	*	
90/Portable		*			*	*	
91/Table		*			*	*	
92/tapis		*			*	*	

93/Rideau		*			*	*	
94/Séchoir		*			*	*	
95/Couverture		*			*	*	
96/Couette		*			*	*	
97/Drap		*			*	*	
98/Valise		*			*	*	
99/Sac		*			*	*	
100/Sac à dos		*			*	*	
101/Chanson		*			*		*
102/Histoire		*			*		*
103/Dessins animés		*					
104/Film		*				*	
105/Feuilleton		*				*	
106/Vacances		*					*
107/Plage		*				*	
108/Manège		*				*	
109/Jardin		*				*	
110/Stade		*				*	
111/Ville		*				*	
112/Maison		*				*	
113/Lycée		*				*	
114/Piscine		*				*	
115/Crèche		*				*	
116/Image		*			*	*	
117/Photo		*			*	*	
118/Peinture		*			*	*	
119/Porte		*			*	*	
120/Fenêtre		*			*	*	
121/Clefs		*			*	*	
122/Banc		*			*	*	

123/Fauteuil		*				*	
124/Chaise		*				*	
125/Lit		*				*	
126/Boite		*				*	
127/Bague		*				*	
128/Cadeau		*				*	
129/Anniversaire		*				*	
130/Mariage		*				*	
131/Cortège		*				*	
132/Voiture		*				*	
133/Train		*				*	
134/Camion		*				*	
135/Vélo		*				*	
136/Bicyclette		*				*	
137/Moto		*				*	
138/Bateau		*				*	
139/Avion		*				*	
140/Prince		*	*	*		*	
141/Princesse		*	*	*		*	
142/Roi		*	*	*		*	
143/Sorcière		*	*	*		*	
144/Capitane		*	*	*		*	
145/Pirate		*	*	*		*	
146/Monstre		*		*		*	
147/Dentiste		*	*	*		*	
148/Médecin		*	*	*		*	
149/Policiér		*	*			*	
150/Pompier		*	*			*	
151/Clown		*	*			*	
152/Cirque		*				*	

153/Frère		*	*	*			*
154/Sœur		*	*	*			*
155/Grand-mère		*	*	*			*
156/Grand-père		*	*	*			*
157/Soleil		*					
158/Etoile		*					
159/Neige		*					
160/Fleur		*			*	*	
161/Plante		*			*	*	
162/Arbre		*			*	*	
163/Couleur		*					
164/Sirop		*				*	
165/Angines		*					
166/Grippe		*					
167/Brosse à dent		*			*	*	
168/Miroir		*			*	*	
169/Parfum		*			*	*	
170/Pot		*			*	*	
171/Biberon		*			*	*	
172/Bombe		*				*	
173/Affaires		*				*	
174/Dictionnaire		*			*	*	
175/Bibliothèque		*			*	*	
176/Cahier		*			*	*	
177/Livre		*			*	*	
178/Stylo		*			*	*	
179/Crayon		*			*	*	
180/Ardoise		*			*	*	
181/Craie		*			*	*	
182/trousse		*			*	*	

183/Coiffeur		*	*	*		*	
184/Coupe		*					
185/Vase		*			*	*	
186/Papier		*			*	*	
187/Savon		*			*	*	
188/Serviette		*			*	*	
189/Lunettes		*			*	*	
190/Œufs		*			*	*	
191/Citron		*			*	*	
191/Farine		*			*	*	
192/Plat		*			*	*	
193/Bonbon		*			*	*	
194/Dessert		*			*	*	
195/Salade		*			*	*	
196/Coquillage		*			*	*	
197/Parasol		*			*	*	
198/Parapluie		*			*	*	
199/Pluie		*				*	
200/Pile		*			*	*	
201/Voisin		*	*	*		*	
202/Télécommande		*			*	*	
203/Taxi		*				*	
204/ bruit		*				*	*
205/faim		*				*	*
206/ lumière		*				*	*
207/peur		*				*	*
208/rêve		*				*	*
209/ Mostaganem	*					*	
210/l'Algérie	*					*	

Le développement des différentes sous classes sémantiques des noms observé dans les pratiques langagières des enfants de notre corpus (des deux crèches) est représenté dans le tableau ci dessous :

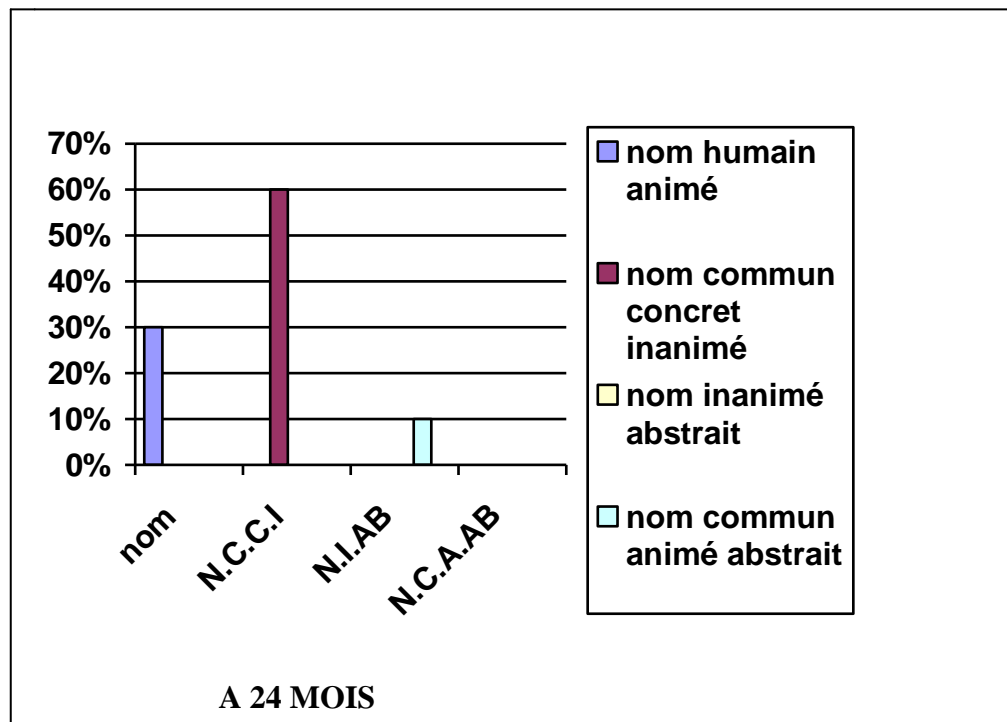
âge \ noms	24 mois	Entre 3 et 4 ans
Noms humains animés	30%	12,38%
Noms communs animés concrets	0%	7,61%
N /communs concrets inanimés	70%	73,33%
N/communs animés abstraits	0%	1,90%
N/ communs inanimés abstraits	10%	3,80%
Noms propres inanimés	0%	0,95%

L'enfant acquiert le lexique (les mots) et la syntaxe (la fonction et la disposition des mots dans la phrase) dans les échanges avec son environnement familial et social.

Nous avons constaté que durant la première période c'est-à-dire à partir de 2 à 3 ans, trois sortes de noms sont produits, nous trouvons en majorité des noms communs concrets inanimés, ce sont les noms d'objets désignant les aliments (lait, soupe, chocolat...), des vêtements (pull, costume, jupe...) des parties du corps (mains, visage, bouche...), des noms qui désignent les jouets(ballon, piano, guitare, poupée...) mais nous trouvons aussi, en bonne fréquence, des noms communs humains animés concrets, ce sont souvent des quasi noms propres comme (papa , maman, bébé), ... etc., soit des noms des animaux (chat, chien, loup, renard...etc.)

Les animaux sont souvent sous forme symbolique représentés par des images ou dans les dessins animés.

Le développement des différentes sous classes sémantiques des noms observé dans les pratiques langagières des enfants de 24 mois de notre corpus (des deux crèches) est représenté dans la courbe suivante:



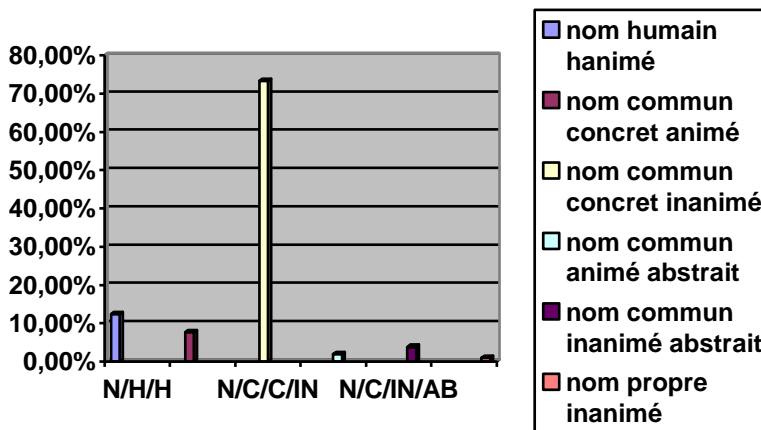
Après les 30 mois, les noms concrets inanimés restent les plus nombreux dans chacune des périodes et ils augmentent en particulier dans la dernière période parce que l'enfant est toujours en contact avec ses noms qui désignent ses jouets, ses vêtements, les parties de son corps, les objets quotidiens comme (télévision, table, chaise,...etc.) Donc ce sont ces noms concrets inanimés qui sont responsables de « l'explosion lexicale » des noms observés dans les pratiques langagières des enfants à partir de 2 ans.

En revanche, les noms communs animés sont moins utilisés, soit un pourcentage de 7,61%

Les noms inanimés abstraits apparaissent vers 30 mois ; réfèrent au début à des séquences d'action telles que (dodo, histoire, chanson...etc.) , et ultérieurement, à des émotions et des sentiments :(peur, faim, lumière, soif,...etc.)

Les noms d'animés abstraits sont les plus tardifs et les plus rares.

Enfin, il y a que quelques noms propres inanimés utilisés par les enfants (Mostaganem, Alger,...). La courbe suivante montre les différentes sous classe des noms dans les pratiques langagières des enfants âgés entre 3 et 4 ans.



ENTRE 3 ET 4 ANS²²

En conclusion, cette analyse accrédite en bonne partie l'idée classique des linguistes que les noms d'objets concrets forment le substrat (le fond) du lexique des noms chez les enfants dans la mesure où se sont eux qui constituent la partie majoritaire du vocabulaire. Mais nous avons remarqué aussi la présence importante des noms animés en particulier, les noms propres et quasi noms propres qui sont produits en bonne fréquence jusqu'à 30 mois au moment de l'acquisition du langage dans les premiers moments.

²² N.H.A : noms humains animés /N.C.C.A : noms communs concrets animé/N.C.C.IN :noms communs concrets inanimés/ N.C.A.AB :noms communs animés abstraits /N.C.IN.AB :noms communs inanimés abstraits /N.P .IN :noms propres inanimés.

Ce n'est qu'après cet âge que la différence entre animé et inanimé devient significative.

Nous avançons l'idée que le développement du langage à une double origine : D'une part, c'est l'identification des individus personnalisés, et d'autre part, l'identification des objets et classes objets.

La fréquence initiale des noms d'animés, particulièrement des noms propres montre que l'enfant a une tendance à apprendre d'abord les termes qui désignent des entités fortement individualisées

II.2.3. La structure grammaticale :

Dans la langue française orale, la caractéristique grammaticale du nom est que celui-ci est introduit par un déterminant.

En effet, le nom désigne des êtres, des choses, des idées, des actions, des objets. Il est en général précédé d'un déterminant. La question qui se pose est de déterminer « quand ? » et « comment ? » les mots identifiés comme « nom » au vu de leur propriété lexico-sémantique acquièrent pour l'enfant les propriétés grammaticales de la classe des noms. Ces mots grammaticaux sont des mots comme *le, la, un, une, sur, dans, mais, vouloir, pouvoir* mais aussi des flexions nominales (*animal, animaux*). Ce sont les articles, les prépositions, les verbes auxiliaires. Il s'agit de formes peu nombreuses, mais d'un usage très fréquent, des formes qui ne désignent pas des objets ou des lieux mais qui expriment des relations subtiles. Ces formes grammaticales sont appelées « mots fonctionnels » par opposition aux « mots lexicaux »

Ce processus développemental ou bien ce qu'on appelle la grammaticalisation des noms se manifestera par l'intégration dans les pratiques langagières de l'enfant l'emploi des déterminants.

Ces déterminants sont soit des articles qui introduisent le nom noyau. Ils s'accordent en genre (masculin/féminin) et en nombre (singulier/pluriel), avec celui-ci soit des adjectifs.

Les déterminants peuvent être :

1-l'article indéfini qui introduit un nom qui n'est pas précisé → c'est un chat.

L'article indéfini à plusieurs formes : un, une, des.

Devant un adjectif qualificatifs, l'article indéfini des devient de → j'ai de beaux yeux

2-l'article défini qui introduit un nom déjà connu.

Ses formes : le, la, les, l' (devant une voyelle ou h muet).

3- l'article partitif désigne la partie d'un tout, une quantité déterminée → tu achèteras du bonbon.

Ses formes : du, de, de la, des.

4-les adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux cardinaux, numéraux ordinaux, interrogatifs, exclamatifs sont aussi des déterminants. Ils introduisent des noms qu'ils précisent de différentes façons.

Nous avons remarqué que lorsque l'enfant produit régulièrement des énoncés à deux ou trois mots, le marquage grammatical va se développer à la fois pour le syntagme nominal et le syntagme verbal. L'article est appris tout d'abord comme marque de genre (un - une) puis de nombre (des – les) avec marquage du caractère défini (la crèche, le chat) avant le caractère indéfini.

Pour voir la capacité de l'enfant à utiliser un déterminant prénominal dans ses pratiques langagières où celui-ci est obligatoire, nous avons recensé les noms employés avec un déterminant. Cette analyse indique que le taux d'utilisation de vrais déterminants, clairement spécifiés comme dans : un chat, le chien, la crèche, les voitures, les animaux, mon sac à dos, une fille, des enfants...etc. ne commence

pas avant l'âge de deux ans, c'est-à-dire que les enfants de 2ans n'utilisent qu'3 ou 4 mots avec des déterminants. Jusqu'à l'âge de 30 mois que l'enfant commence à utiliser des déterminants.

Nous avons remarqué que l'emploi des articles n'est pas encore correcte jusqu'à l'âge de 3 ans, par exemple un enfant (Abdeslem) qui a dit « je suis une garçon », il a utilisé une à la place de un. Un autre enfant (Hani) qui a dit « ma camion » .ces enfants savent qu'il y a des mots qui se placent devant les noms mais ils ignorent les règles d'emploi de ces déterminants (il faut admettre que ces enfants d'âge préscolaire sont incapable de décrire les règles qu'ils appliquent. Leur connaissance est implicite)

Ce tableau présente un résumé de la chronologie des acquisitions des déterminants

MOIS	articles	Pronoms personnels	Adjectifs (possessifs, démonstratifs, numéraux,...)
24	la	Je	Adj. numéraux (1, 2, 3)
30	Un, une, les, le	Je, moi	Adj. numéraux, mon,
36	Accord en genre avec le nom déterminé	Je, tu, moi, toi	Adj. numéraux, mon, ce
48	Les articles définis et indéfinis	Je, tu, il, on	Adj. Numéraux, mon, ma, mes, ce, ces,.....

Les pronoms personnels sont appris dans l'ordre : 1^{ère} et 2^{ème} personnes (qui désignent les partenaires de l'interaction) puis les pronoms de la 3^{ème} personne.

Les pronoms personnels sont acquis et utilisés d'une façon correcte vers 4 ans.
L'acquisition des adjectifs possessifs et démonstratifs suit le même ordre que celui des pronoms personnels mais elle est plus tardive

Beaucoup d'analyse ont été faites pour déterminer la relation entre développement grammatical et le développement lexical. Même la conception intégrative de l'acquisition du langage montre que l'émergence de la grammaire ou du moins de certains aspects de la grammaire est liée à certains aspects du développement du lexique (selon l'hypothèse de Bates et ses collègues) l'hypothèse de « la masse lexicale critique » qui propose que la constitution d'un certains stock lexical est une condition nécessaire, voire suffisante, au déclenchement des acquisitions grammaticales.

Le développement grammatical serait de la sorte dans une relation de dépendance par rapport au développement lexical. Cette relation de dépendance est notamment montré par (Bates et Goodman, 1999).

Nos analyse ont en effet montré que dans le corpus des enfants de la crèche, l'apparition des noms dans les pratiques langagières était marquée par un accroissement à partir de 30 mois et qu'une explosion dans la grammaticalisation des noms(l'emploi des déterminants) se produisent entre 32 et 36 mois. Il existe donc entre les deux processus expansion lexicale et grammaticalisation, un parallélisme d'évolution avec un léger décalage temporel, puisque l'explosion lexicale précède de quelques mois l'explosion de la grammaticalisation.

Cela permet de penser que, conformément à l'hypothèse de la masse « critique », l'accumulation d'un certains stock lexical est nécessaire pour que la grammaticalisation d'une classe de mots s'enclenche.

En effet, notre observation sur le terrain montre que les enfants de la crèche en interaction commencent à conjugué les verbes à l'impératif en premier lieu puis à l'infinitif, et à la fin à l'indicatif présent. Vers 3ans et demi le marquage du temps se fait sous la forme suivante : -regarde, donne

- attends-moi
- je veux manger
- je vais jouer

II.2.3.1 La structuration du vocabulaire:

Vers deux ans l'enfant possède environ 20 mots mais au niveau de l'organisation de la syntaxe, ces mots sont utilisés seuls.

Holophrases :

« Voiture » signifie aussi bien « c'est la voiture ».

« Je veux me promener en voiture ».

Entre 2 ans et 30 mois, les premières phrases apparaissent :

« *Papa biau* » pour dire « *papa est au bureau* » .

« *Maman lycée* » pour dire « *maman est au lycée* ».

A partir de 3 ans et demi nous avons observé un développement brusque du langage, nous avons vu apparaître :

-Les adverbes (dedans, normalement ...)

-Les prépositions (dans)

-Des conjonctions qui marquent la cause (parce que) et l'opposition (mais).

Les phrases sont mieux organisées et l'enfant devient capable de dire des phrases qu'il n'a jamais entendues.

Il verbalise ses actions : les verbes qui ont une utilisation fréquente chez l'enfant sont des verbes d'action (*manger, dodo, dormir, jouer...etc.*) puis il passe à l'utilisation des verbes auxiliaires (*être, avoir*)

Il aime poser des questions, : au début l'enfant se sert uniquement de l'intonation pour différencier les impératifs et les déclaratifs d'une part , des interrogatifs d'autre part, puis les négatifs sont différenciés des affirmatifs par apposition de l'adverbe négatif .

Prenons l'exemple d'un enfant qui a dit : pas méchant

Moi, pas mangé.

Puis les adverbes négatifs sont ensuite intégrés à l'intérieur de la phrase :

« je suis pas méchant » sans employé le particule de la négation « ne ».

Les pronoms interrogatifs apparaissent au cours de la quatrième année :

C'est quoi ça ? /pourquoi ? / Qu'est ce que c'est ?

Cependant, il faut reconnaître que l'enfant algérien fait recours toujours à sa langue maternelle. Le passage arabe-français chez lui se fait de manière naturelle, le glissement se fait quand le locuteur ne trouve pas le mot en langue étrangère. Cette situation de blocage linguistique facilite le passage langue maternelle/langue étrangère, appelé en terme linguistique parfois sociolinguistique « code switching » ou alternance codique.

La majorité des enfants disent : « *hadi* ma poupée » au lieu de dire « *c'est* ma poupée » l'enfant ignore l'emploi des présentatifs.

« *Ntfaraj* mon mickey préféré ».

« Je joue *bel* ballon ».

Nous avons remarqué aussi quand l'enfant tombe ou il a mal il dit « *AH* ». Le son « h » existe dans le système consonantique arabe et on ne le trouve pas dans le système consonantique français.

Cela affirme la théorie de LADO (1957) qui affirme que dans les productions des apprenants de nombreuses formes semblent inspirées par la langue maternelle.

L'apprenant en langue seconde possède déjà une compétence langagière et linguistique de la langue maternelle. Son passage à la langue seconde reposera donc sur cette compétence langagière et s'attellera à installer les opérations linguistiques de la langue seconde correspondant aux opérations langagières communes.

Tout au long de notre recherche, nous avons l'attention de montrer si les attitudes de l'enfant influencent-elle l'apprentissage des langues ?

L'environnement stimulant qui peut être fourni par les parents et/ou l'école n'est pas suffisant.

Les attitudes
La motivation
L'intérêt

→ de l'enfant joue un rôle déterminant.

Fournir un environnement varié et stimulant pour le vocabulaire et les structures linguistiques à acquérir afin d'assurer un développement optimal de l'enfant n'est pas suffisant.

Certes les parents sont une source d'encouragement langagière pour l'enfant mais le sentiment positif ou négatif à l'égard des deux langues est un premier élément de poids.

Le statut d'une langue minoritaire dans la société affectera l'opinion et le sentiment de l'enfant vis-à-vis de cette langue

Un autre déterminant important est l'admiration et le plaisir que l'enfant va prendre à s'écouter parler dans les deux langues.

II.2.5. La transmission :

En observant les pratiques langagières produites par les enfants. Ce corpus laisse entrevoir les comportements linguistiques dans le cadre de la transmission du français à l'égard de ces enfants. Il y a lieu de se demander s'il y a une transmission et de quelle manière se fait-elle.

Si les langues étrangères sont en majorité apprises à l'école et utilisées uniquement dans le milieu scolaire et professionnel, le français en Algérie possède un statut privilégié par rapport à toutes les autres langues en présence, y compris l'arabe, elle a marqué profondément l'inconscient de plusieurs générations c'est la raison pour laquelle on dit que le français est en situation de transmission du moment où leur usage augmente avec les générations.

Rappelons que l'enfant forge son vocabulaire dans son environnement familial. Pour certains enfants dont les parents sont francophones, le français est la deuxième langue acquise au foyer après la langue maternelle c'est-à-dire l'enfant se trouve dès sa naissance face à cette langue. Donc la famille transmet à l'enfant, dès son plus jeune âge le langage et les codes sociaux les plus élémentaires. Cette transmission se fait davantage de façon habituelle c'est-à-dire plus quotidiennement qu'occasionnellement.

CONCLUSION

Tous les enfants ont la même capacité d'apprentissage de plusieurs langues, de ce fait une éducation bilingue précoce serait à la portée de tous.

La plupart des spécialistes et des linguistes s'accordent pour dire que la meilleure façon de devenir bilingue est d'être exposé à deux langues dès la naissance, ainsi un enfant apprendra simultanément à utiliser deux langues.

Pour qu'un bébé devienne bilingue, il faut lui permettre un contact régulier et stimulant avec chaque langue, en veillant plus particulièrement à la langue minoritaire c'est-à-dire celle qui n'est pas parlée dans la société. Il est important dans ce cas que le parent qui parle la langue minoritaire l'utilise régulièrement avec l'enfant.

Contrairement à l'adulte, qui a déjà organisé ses relations avec le monde, l'enfant est encore un jeune cerveau en développement qui cherche à organiser son monde et ses relations avec son environnement. La langue pour lui n'est pas une fin en soi, mais un moyen vers des fins, de ce fait, il est prêt à accepter toute langue qui lui permet d'obtenir ce qu'il veut.

Pour savoir ce que signifie une deuxième langue pour un jeune cerveau il faut partir de l'impact de la langue maternelle. L'enfant acquiert le langage progressivement dans et par la communication avec son entourage.

Quand il apprend à parler, l'enfant n'apprend pas seulement à exprimer une réalité qui serait indépendante de ses ressources lexicales, mais il apprend également à mettre de l'ordre et à se situer dans le monde qui l'entoure.

La langue maternelle est donc fondamentale dans le processus de développement de l'enfant puisque elle permet sa construction comme individu social. Elle lui permet l'accès à la culture d'un groupe ainsi qu'à la connaissance. C'est à ce niveau qu'apparaît l'importance du contexte socioculturel d'une langue.

Elle est donc en même temps, outil cognitif et objet de réflexion.

La langue étrangère porte elle même les caractéristiques avec toute fois une culture et une autre conception du monde. De ce fait là, une deuxième langue pour un enfant en plein construction, est apport d'informations nouvelles. Elle doit donc, intégrée dans son développement global, sans omettre les acquis et savoir-faire déjà en place.

Apparaît ici l'importance de l'âge dans le processus d'acquisition des langues étrangères comme nous montre la théorie des générativistes.

Il y a consensus pour dire que l'acquisition ou l'apprentissage d'une langue étrangère serait optimum avant l'âge de sept ans. Il est donc important d'être confronté dès le plus jeune âge à la langue étrangère plus l'apprentissage sera précoce, mieux ce sera pour l'enfant. A 3 ans l'enfant a toute la souplesse intellectuelle pour imiter, pour apprendre, pour se fondre dans la langue et la culture de l'autre.

A la crèche, il apprend la langue seconde en chantant, en jouant, en réalisant des objets. Sans efforts, sur le mode ludique, c'est un moment exceptionnel où l'enfant est disponible pour emmagasiner de nombreuses connaissances. Il répète les sons qu'ils ne connaît pas dans sa langue, il répète sans accent, il le fait avec plaisir.

Cela nous amène à dire que le grand avantage lié à l'éducation bilingue est le fait que le jeune enfant est capable d'entendre et de reproduire à l'identique les sons des autres langues inconnues de sa langue maternelle et qu'il n'en sera plus capable à l'âge de dix ans.

L'enfant qui aura appris très tôt une langue étrangère n'aura donc pas d'accent.

En effet, l'enfant apprend à parler beaucoup plus tard qu'il n'apprend à entendre. Il convient d'exploiter cette richesse d'ouverture aux sons dans l'éducation bilingue.

L'organisation précoce des énoncés des jeunes enfants en langue seconde est d'abord de type nominal puisque la langue est bien entendu un outil de

communication, elle est sociale. Elle s'apprend dans l'interaction avec les autres. Le lexique employé est lié à la vie quotidienne des enfants : vie familiale (l'entourage joue un rôle majeur dans les processus de la communication : il interprète ce que l'enfant essaie d'exprimer.), la crèche ...etc. cela accrédite la théorie des fonctionnalistes intégratives qui met l'accent sur les déterminants environnementaux et sociaux de l'acquisition du langage.

Pour conclure, nous pouvons dire que le développement du langage chez l'enfant à une double origine :

D'une part, c'est l'identification des individus personnalisés et d'autre part, l'identification des objets et classes objets.

Enfin, il est important de souligner que la fréquence initiale des noms animés, particulièrement des noms propres montre que l'enfant a une tendance à apprendre d'abord les termes qui désignent des entités fortement individualisées. En effet l'usage du vocabulaire français des enfants de la crèche est marqué par l'emploi des noms puis l'utilisation des mots grammaticaux.

Il reste à savoir quelle est la meilleure façon de transmettre deux langues simultanément ? Et quels seraient les effets du bilinguisme sur les parcours scolaires et le développement linguistiques de ces enfants ?

La bibliographie

- ABDELLILAH BAUER Barbara, (2006), le défi des enfants bilingues, grandir et vivre en parlant plusieurs langues, Ed La découverte.
- BAILLARGEON. Madeleine, (2000), Partager le plaisir d'apprendre, guide d'intervention éducative au préscolaire, Gaétan Morin éditeur, Canada.
- BASSANO, D. (1998), l'élaboration du lexique précoce chez l'enfant français, structure et variabilité, Paris.
- BRUNER.J, (1984), comment les enfants apprennent-ils à parler, paris, Ed.RETZ.
- CALVET Louis Jean/ Dumont Pierre, (1989), L'enquête sociolinguistique, L'harmattan, INC.
- CHOMSKY. N, (1979), Réflexion sur le langage, Paris, Maspero.
- ELIMAM.Abdou, (1997), Le Maghrebi, langue trois fois millinaire, Exploration en linguistique maghrébine, Edition ENAP.
- FITOURI Chadli, (1983), Biculturalisme, bilinguisme et éducation, les éditions Delacheux et Nestlé, Paris.
- GASIER Jacqueline,(1982), Manuel du développement psycho-moteur de l'enfant,les étapes de la socialisation, les grands apprentissages. La créativité, Paris, Ed MASSON.
- GAONAAC'H .D, (1987), Théorie d'apprentissage et d'acquisition d'une langue étrangère, Paris, Ed Hatier.
- HAGEGE.Claude, (1996), l'enfant aux deux langues, Editions Odile Jacob.
- HOULMANN.H, (1972), Les langues vivantes, Belgique Ed. Casterman.
- KAIL.M, (1985), Les universaux et les particularités du langage, Le courrier du CNRS, 60, 21, 25.
- LACHRAF.M, (1976), Algérie : Nation et société, Paris, Maspero.
- MARTINET A, (1982), Bilinguisme et diglossie, Appel à une vision dynamique des faits », in La linguistique, Bilinguisme et diglossie, volume 18, n°1
- MOATASSIMI.A, (1992), Arabisation et langue française au Maghreb, Ed, I.E.D.E.S, PUF, Collection Tiers-monde, Paris.
- MILLER.George A, (1975), communication, langage, pensée, SIMEP Edition veuilleurbanne.

MORTUREUX. Marie Françoise, (2008), La lexicologie, entre langue et discours, Ed, ARMAND COLIN.

PINKER, Steven. (1999), Instinct du langage, Odile Jacob.

SAUSSURE.Ferdinand,(1979), cours de linguistique générale, Ed, Payot, Paris

TALEB IBRAHIMI.KHAOULA, (1997), Les Algériens et leur(s) langue(s), élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Les Editions EL Hikma.

TURN.Y, (1883), Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale,

REVUES :

LIDIL, (2005), corpus oraux et diversité des approches, Revue de linguistique et de didactique des langues, Université Stendhal de Grenoble, N°31.

PARENTS, Septembre (1998), Paris

FILMALI, (2002), développement de l'enfant, paris.

AILE, (2004), Acquisition et interaction en langue étrangère, N°20.